This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

31. f. 12

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU LITTÉRAIRE
DE LA FRANCE
AU XVIIIe SIECLE.

Digitized by Google

Se vend, à Paris,

Chez Debure, libraire, rue Serpente;
P. Didot l'aîné, rue du Pont de Lodi, n° 6.
Et Petit, libraire, Palais-Royal, galerie de bois.

Digitized by Google

TABLEAU
LITTÉRAIRE
DE
LA FRANCE
AU XVIIIe SIECLE.

PAR VIALART-SAINT-MORYS,
PROPRIÉTAIRE DANS LE DÉPARTEMENT DE L'OISE.

Non sibi sed toti genitum se credere mundo.

Prix 2 francs.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.
M. DCCC. IX.

Digitized by Google

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
4 SEP 1945
OF OXFORD

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE que je publie paraît à-peu-près tel que je le présentai à la deuxieme classe de l'Institut, pour le dernier concours, au mois de janvier 1809; les changements que j'y ai faits ne portent que sur la diction. Quant à mes jugemens sur les écrits remarquables du dix-huitieme siecle; comme ils sont le résultat des réflexions et des études de ma vie entiere, on sent bien que, dès-lors, ils n'ont pu être réformés, dans l'espace de quelques mois, qui s'est écoulé entre le moment où j'ai remis mon discours au secrétaire perpétuel de l'Académie française, et celui où je le livre à l'impression.

En présentant cet écrit au public, je n'ai assurément pas l'intention d'appeler du jugement de l'Académie française. Le respect que

Digitized by Google

je professe pour cet illustre corps suffirait pour écarter une pareille supposition. Le desir d'être utile, qui sur-tout m'a décidé à tracer le tableau littéraire du 18e siecle, est encore le principal motif qui me porte à le publier à présent. Je pense en effet que les principes littéraires que j'y ai développés, sont propres à faire sentir à l'homme d'état et au citoyen en général toute l'importance, toute la dignité des lettres. J'ose me flatter même que les opinions que j'y ai exprimées sont bonnes à présenter dans ce moment à la nation française. Si l'espoir que j'ai d'être utile à mes concitoyens était bien fondé, sans doute ce bonheur vaudrait mieux pour moi qu'un succès littéraire, et me consolerait amplement de n'avoir pas obtenu cette couronne, que j'avoue cependant avoir désirée vivement.

Serait-ce un homme rempli de tels sentimens, soutenu par de pareilles espérances, qui chercherait à mettre son nom à couvert

Digitized by Google

de la critique. Non, sans doute, il prouverait en le cachant, que la jouissance si précieuse d'être utile aux autres a moins d'empire sur lui que les craintes puériles de l'amour-propre. J'ai donc placé mon nom à la tête de ce discours, avec la devise que désormais porteront les ouvrages que je publierai. Pour être tout-à-fait d'accord avec mes principes, je me promets de ne répondre à aucunes critiques. Judicieuses elles me seront utiles, injustes et passionnées elles ne pourront m'affecter, et je recevrai les unes avec reconnaissance, les autres sans chagrin.

L'étendue de mon discours, la maniere dont je traite ses diverses parties, l'absence même de quelques rapprochemens intéressans ayant été déterminés, non seulement par l'espace de temps que l'académie accordait, mais aussi par la maniere dont j'ai compris l'exposé que son secrétaire perpétuel a fait des conditions à remplir par les concurrens au troisieme con-

Digitized by Google

cours, j'ai cru devoir joindre ici ce morceau plein de raison et de goût. Si sa lecture aide à reconnaître mes fautes, elle fera mieux sentir aussi, sans doute, toute la difficulté du sujet que j'avais à traiter.

Digitized by Google

RAPPORT

Fait par le Secrétaire perpétuel de l'Académie Française,

Le premier avril 1807.

Le concours du prix d'éloquence n'a pas été aussi heureux que celui de poésie, et l'Académie en a été plus affligée qu'étonnée. En proposant pour sujet de ce prix, de tracer le tableau littéraire de la France au dix-huitieme siecle, elle en avait pressenti toutes les difficultés; elle savait qu'un tel sujet, pour être bien traité demandait de longues recherches, des connaissances variées, et une réunion de goût et de philosophie qui sera toujours fort rare; mais elle a pensé en même temps qu'un des plus grands avantages des concours académiques était d'exciter les écrivains qui s'y destinent, à étendre leurs connaissances par des études approfondies, et à se former à l'art de la composition, comme à l'art d'écrire.

Il faut au vrai talent des difficultés à vaincre pour apprendre à connaître ses forces, et il n'y a guere de difficultés de ce genre qu'il ne vienne à bout de surmonter avec de la méditation, de la patience et du goût. Celles que présente un sujet qui paraît

Digitized by Google

d'abord trop vaste pour être resserré dans les limites d'un discours académique, forcent à écarter les idées communes, et à bien ordonner celles qui sont nécessaires. La propriété de l'ordre est d'agrandir l'espace.

Ces réflexions se trouvent confirmées par l'examen des ouvrages composés sur ce sujet, et présentés aux derniers concours. Dans le premier, l'embarras des auteurs se montre par la maniere vague et superficielle dont le plan est conçu, par des détails étrangers au sujet, et par une grande négligence dans l'exécution. Le second concours a offert des progrès sensibles dans les ouvrages qui y ont été envoyés, et dont plusieurs annonçaient une composition plus sage, des vues plus approfondies, et une diction plus soignée.

L'Académie n'en a cependant trouvé que trois qui lui aient paru mériter une attention particuliere. L'un suppose dans son auteur des connaissances étendues, des vues philosophiques, et le talent d'écrire; mais il s'est trop étendu sur les progrès des sciences dans le dix-huitieme siecle, au lieu de se borner à les considérer dans leurs rapports avec la littérature. Il a fait une dissertation philosophique, et non un discours oratoire.

Dans les deux autres pieces, le sujet est considéré en général sous son vrai point de vue, et les détails prouvent du goût et du talent. L'un sur-tout a beau-

Digitized by Google

coup d'éclat dans le ton, des vues très ingénieuses, un style animé, quelquefois éloquent. Mais il s'y trouve des omissions importantes, des jugemens hasardés, et des recherches d'expressions qui ne sont pas toujours d'un goût assez pur.

Nous devons ajouter ici deux observations qui nous paroissent essentielles, pour guider les concurrens dans leur travail, et les préserver de deux erreurs qui peuvent nuire à leurs succès. La plupart de ceux qui ont envoyé des ouvrages au concours, ont paru croire qu'en proposant le tableau littéraire de la France au dix-huitieme siecle, l'Académie avait eu pour but d'établir un parallele entre le dix-huitieme et le dix-septieme siecle, et même d'élever un de ces siecles au-dessus de l'autre. L'académie n'a pas eu une telle intention ; ces sortes de paralleles sont plus favorables au bel esprit qu'au bon esprit, et produisent plus d'erreurs que de vérités dans les jugemens qui en sont le résultat. Les talens divers n'ont point de mesure commune. Ceux qui se sont exercés dans le même genre pourraient être plus aisément comparés ; mais il est rare que la diversité des goûts, des opinions, des études mêmes, ne fasse pencher la balance d'un côté ou de l'autre dans la main qui la tient.

L'Académie a desiré qu'on lui présentât une appréciation fidelle et positive des richesses que le

Digitized by Google

dernier siecle a ajoutées au trésor littéraire de la France, sans chercher à en faire la balance avec le fonds de richesses créé par le siecle précédent. Elle a desiré, sur-tout, qu'on observât les progrès qu'a faits la langue dans le même siecle, ce que tous les concurrens ont trop négligé jusqu'ici. Il est important aussi de relever l'éclat que les hommes de génie qu'il a produits, ont ajouté à la gloire nationale, et ce qu'on doit à beaucoup de bons esprits qui, sans atteindre aux premiers rangs de la renommée, ont concouru à la propagation des lumieres, aux progrès de la raison et du goût.

Une seconde observation portera sur l'étendue qu'on doit donner aux discours envoyés au concours ; l'Académie desire qu'un discours qu'elle couronne, puisse être lû en entier dans une séance publique, sans fatiguer l'attention des auditeurs; c'est aussi l'intérêt des auteurs couronnés, et une partie de leur triomphe ; mais cela ne peut avoir lieu si la lecture de l'ouvrage demande plus d'une heure de temps ; c'est la mesure d'attention que l'Académie croit pouvoir attendre d'une assemblée nombreuse.

L'Académie propose donc, pour la troisieme fois, pour sujet du prix d'éloquence, le tableau littéraire de la France au dix-huitieme siecle.

Digitized by Google

TABLEAU LITTÉRAIRE
DE LA FRANCE
AU XVIIIe SIECLE.

Non sibi sed toti genitum se credere mundo.

MESSIEURS,

Je n'aurais jamais osé entreprendre le tableau littéraire de la France au dix-huitieme siecle, si j'avais cru que le talent d'écrire fût la qualité la plus nécessaire pour le bien tracer; mais il m'a semblé que pour traiter un pareil sujet, il fallait plutôt encore de grandes vues qu'un beau style. Plus accoutumé à penser qu'à écrire, à réfléchir sur mes sensations qu'à essayer de les exprimer avec élégance, à étudier les grands modeles qu'à composer moi-même, sans doute je n'aurois pas l'espoir de réussir dans une entreprise, que vous avez en vain proposée trois

Digitized by Google

fois à tous les littérateurs de la France, si cet espoir était fondé sur la présomption de mes talens: mais il est, Messieurs, une autre base de ma confiance, et la voici.

C'est parceque j'ai à parler de la gloire de la France devant l'Europe entiere, que je trouverai la force de sacrifier l'esprit de parti, et mon intérêt personnel même, s'il le faut, au devoir sacré de dire la vérité.

C'est parceque je dois être jugé par des hommes dont l'immortalité est en quelque sorte déja commencée, que je serai capable de parler de leurs prédécesseurs, ou de leurs contemporains, dans le seul langage qui puisse être digne à la fois de mon sujet et de mes juges, celui de la sévere mais impartiale postérité.

Enfin, si l'ouvrage que j'entreprends est d'une difficulté faite pour m'effrayer, il a aussi une grandeur dont le sentiment élevera, peut-être, mon ame jusqu'à l'auguste fonction que j'ai à remplir.

Mais comment suppléer au défaut de l'élocution? quelles pensées peuvent se soutenir sans le charme de l'expression? et à quoi me servirait d'avoir bien conçu mon sujet, si mon style ne répondait pas à sa grandeur? voilà

Digitized by Google

pour moi des réflexions accablantes. Mais si le charme qui entraîne un auteur vers son sujet, est capable de donner de la grace au style, le mien n'en sera pas dépourvu ; si la vivacité, si la vérité des affections passent, ainsi que le dit Buffon, de l'ame de l'écrivain dans ses écrits ; ici c'est ma patrie, ce sont ses hommes illustres, ses bienfaiteurs, c'est enfin tout ce que j'aime, tout ce que j'admire, qui m'occupe tout entier ; dès-lors je pourrai être éloquent ; et si, Messieurs, j'obtenais vos suffrages, dans mon juste mais singulier orgueil, je dirais ; le goût tout seul, et un goût bien plus éclairé que le mien ne suffisait pas pour élever l'édifice que j'ai achevé heureusement ; mais de même que la justesse de mes raisonnemens n'est que l'effet du sentiment profond de mes devoirs, de même aussi le mérite de mon style n'est que dans l'énergie de mes affections, et mon talent n'est enfin que mon patriotisme et que mon zele ardent *pour le bien de l'humanité.*

Amour de la patrie, sentimens nobles et généreux qui m'avez fait concevoir cette entreprise téméraire, soutenez-moi dans son exécution, votre inspiration seule est déja une récompense anticipée, puisse-t-elle être encore

Digitized by Google

pour moi le gage du succès. Quel que soit celui qui m'attend, je fais ici le serment de ne louer que les écrits qui, en contribuant à la gloire littéraire de la France, ont eu pour but son bonheur, comme celui des hommes en général. Je ne sépare point le goût de la morale, la vertu de la gloire, ma patrie du genre humain. C'est un devoir pour toutes les nations, et particulièrement pour les Français, dont la langue favorise plus que toute autre une communication rapide et étendue de la pensée, que de flétrir au moins par le mépris du silence ces ouvrages qui, inspirés par le vice et la vanité, produisent la corruption et l'erreur, et où le talent ne se montre que pour faire déplorer son abus. Heureusement aucun peuple ne risque de perdre beaucoup de ses titres de gloire par un pareil acte de justice, puisqu'il est dans la nature des choses, que les écrits les plus fameux soient aussi ceux dont la morale fait la base, autant que le goût et le génie.

Proclamer ainsi l'union éternelle de ce qui est beau et sublime, avec ce qui est bon et vertueux, c'est reconnaître à la fois l'essence des belles-lettres et le principe fondamental des sociétés. Laissons ces êtres également étrangers à d'aussi

Digitized by Google

grandes idées qu'à d'aussi nobles sentimens, traiter de rêves ces conceptions sublimes que Dieu même semble avoir tracées clairement dans l'intelligence des hommes de génie, ou avoir inspirées aux hommes vertueux. Sans doute ils ne sont pas plus capables de comprendre que de tracer le tableau d'un siecle dont la littérature a ces conceptions pour base principale. Mais serait-il possible, cependant, qu'on poussât l'aveuglement et la passion jusqu'à ne pas reconnaître que le desir de répandre le bonheur en même temps que les lumieres, a été le caractere distinctif des écrivains célebres du dix-huitieme siecle? Ne suffit-il pas pour en être convaincu, de jeter les yeux sur les productions immortelles où ils ont pour but de consacrer par la poésie et l'éloquence les vérités les plus utiles à l'humanité? Par-tout ne retrouve-t-on pas l'heureuse influence du zele qui les animait? Notre langue même ne l'a-t-elle pas éprouvée, et n'ont-ils pas contribué beaucoup à en étendre l'empire?

La langue française avait en effet été répandue en Europe par nos victoires, par son propre mérite, et par celui des écrivains du siecle de Louis XIV; mais il était réservé à ceux du

Digitized by Google

dix-huitieme siecle de lui acquérir de nouveaux droits à l'universalité, et de justifier la préférence qui lui avoit été accordée par presque tous les peuples, en s'en servant pour plaider la cause du genre humain.

Si quelqu'un me reprochait d'avoir présenté des vues générales sur le dix-huitieme siecle, au lieu d'en offrir d'abord le tableau, je pourrais répondre, Messieurs, que je mets plus d'importance encore à mériter votre estime par mes principes, qu'à obtenir vos suffrages par mes talens; mais j'ose penser qu'en obéissant à ce sentiment, j'ai satisfait aussi à ce qui m'était prescrit par mon sujet. Comment en effet pouvais-je apprécier les écrivains du dix-huitieme siecle, sans exposer par quels principes je serais guidé dans cette appréciation? Non seulement j'ai essayé de développer ces principes, mais j'ai montré de plus leur rapport avec ceux des hommes célebres dont j'avais à parler. La méthode que j'ai suivie me paraît donc propre à donner, tout à la fois, de la clarté, de l'unité, et de l'intérêt au tableau que je vais tracer.

Mais l'ordre, qui est toujours nécessaire, l'est sur-tout dans ce discours, où je dois offrir à l'esprit une si grande variété d'objets. Voici celui d'après lequel je vais les présenter.

Digitized by Google

Ma division est fondée sur celle que le chancelier Bacon a imaginée pour la classification des connaissances humaines, et que d'Alembert a perfectionnée, et placée à la tête du plus grand monument littéraire qui ait été élevé par les hommes depuis l'invention de l'imprimerie; cependant, comme je n'ai pas à considérer, ainsi que Bacon et d'Alembert, le rapport de tout ce qui est, avec notre faculté de le connaître, mais de tout ce que nous sentons et de tout ce que nous savons, avec notre faculté de l'exprimer; je crois devoir, en adaptant à mon sujet les grandes divisions des connaissances humaines, les subordonner à cette considération générale.

Ainsi je parlerai d'abord des ouvrages dont l'imagination et le style font le premier charme, comme aussi la principale base, sans que cependant leur but cesse d'être l'utilité des hommes, but général où doivent tendre les efforts des littérateurs.

Je traiterai ensuite de ceux où l'art de penser cherche à s'appuyer sur l'art de bien dire, et où la morale et la justice, la politique et la philosophie appellent l'éloquence au secours de la vérité.

Enfin, j'examinerai ceux où le souvenir des

Digitized by Google

choses passées tire sa plus grande utilité de la maniere dont elles sont présentées, et où les leçons de l'expérience sont rendues plus frappantes, par l'art des Xénophon, des Thucydides, et des Tacite.

IMAGINATION.

POÉSIE NARRATIVE.

A la tête des ouvrages d'imagination, et avant toutes les productions de l'esprit humain dont elle est la plus difficile et la plus étonnante, se présente l'épopée. Un homme qui a rassemblé en lui seul plusieurs grands hommes, soutient aussi lui seul, ou plutôt commence la gloire de la France en ce genre. La Henriade se distingue par le choix du sujet, qui ne pouvait être plus intéressant, je ne dis pas seulement pour les Français, dont Henri IV est l'idole, mais encore pour toute l'Europe, qui trouve dans ce grand prince le vrai modele des bons rois; elle offre une diction constamment juste et brillante, et souvent animée; des épisodes intéressans; des descriptions de la plus grande force; des traits de sentiment

Poésie épique.

Digitized by Google

dignes de Virgile ; des allégories comparables à celles qu'on admire dans les anciens classiques, et de plus une philosophie qui n'a pas appartenu à leur temps. Mais on a accusé Voltaire de montrer son héros trop tard dans son poëme, de négliger ce qui peut tendre à le faire connaître sous les rapports les plus aimables, enfin de n'avoir pas assez employé les formes dramatiques (1), si analogues cependant à son génie. Ces observations paraissent fondées. Mais lorsqu'on a reproché à la Henriade que le merveilleux y manquait, n'a-t-on pas été injuste? Et ces beautés relatives à des opinions religieuses qui ne sont plus les nôtres, et qui varient suivant les temps, les lieux, et les personnes, ne doivent-elles pas disparaître devant cette beauté absolue que présente l'expression de la grandeur de Dieu, et de ces rapports éternels créés par lui, et qu'on retrouve dans l'ordre physique du monde, comme dans l'ordre moral de la société. Ce champ n'est-il pas assez vaste, et puisqu'on peut revêtir d'aussi grandes pensées de toutes les formes les plus belles du langage, n'est-on pas fondé à dire que c'est plutôt le talent qui manque que le sujet, à ceux qui regrettent les

Digitized by Google

anciennes fictions. Il me semble qu'on peut faire à Voltaire un reproche contraire, et témoigner le regret, qu'en affranchissant le poëme épique moderne de ce merveilleux résultant de l'intervention d'êtres surnaturels, il n'ait pas appris aux poëtes à charmer leurs lecteurs sans jamais blesser leur raison; mais ce grand homme a beaucoup fait pour sa gloire comme pour la nôtre, en nous donnant un poëme épique national.

On sait d'avance, d'après les principes que j'ai énoncés, que je ne parlerai pas d'un de ces ouvrages où la morale, la pudeur, l'amour de la patrie même, sont immolés au ridicule, sous le seul prétexte d'attaquer la superstition. Je n'ignore pas qu'il importerait à la gloire littéraire de la France, de pouvoir opposer un poëme à celui de l'Arioste; mais j'ai promis de garder le silence sur les productions dans lesquelles on ne peut louer que l'esprit, et qui rendant le vice aimable, ne sont que plus funestes au bonheur des nations et des individus.

Poésie didactique et descriptive.

Que les talens les plus éminens ne sont-ils toujours le partage d'écrivains dont les intentions sont aussi pures que celles de l'auteur des

Digitized by Google

poëmes de la Religion et de la Grâce : ce n'est pas qu'il ne se trouve dans le premier de ces poëmes, de fort beaux vers, de grandes pensées, et que le sujet n'en soit bien conçu ; mais l'intérêt, quoique très supérieur à celui que présente le poëme de la Grace, y est encore très faible ; et la langueur, vice dominant de tous ces poëmes didactiques, dont la littérature a été inondée depuis, ne s'y fait que trop sentir, malgré l'élégance de l'expression.

A quelle distance toutefois ce poëme ne laisse-t-il pas derrière lui celui que le cardinal de Bernis a composé depuis sur le même sujet, et dans lequel on trouve tous les défauts de celui de Racine sans ses beautés ; et en effet on ne peut gueres en citer qu'un petit nombre de vers, tout le reste est sans force et sans couleur.

C'est un reproche qu'on ne peut pas faire aux Saisons de S. Lambert, ouvrage rempli de verve et de talent. Aussi correctement écrit que fortement pensé, c'est peut-être de tous nos poëmes didactiques celui où le style est le mieux assorti au sujet. Sublime quand il peut l'être, et toujours noble autant que vrai ; dans ses peintures, le poëte semble profondément rempli de la pen-

Digitized by Google

sée qu'il chante les œuvres de l'Éternel : probablement cette grande idée a garanti son style de ces rapprochemens ingénieux, de ces figures brillantes qui plaisent dans la poësie fugitive, mais qui sont au-dessous de la dignité d'un ouvrage de la nature du sien. Le poëme des Saisons est, je crois, sous ce rapport ainsi que dans sa marche, supérieur à quelques productions du plus grand poëte dont la France ait eu à s'honorer depuis Voltaire : ai-je besoin de désigner autrement M. Delille ; mais on pourrait souhaiter que le poëme des Saisons eût été animé plus souvent par la magie du style et l'inconcevable charme de la versification du Virgile français. Je viens de citer un des mérites particuliers de M. Delille, mais combien n'en réunit-il pas d'autres ; que de talens divers rassemblés dans un seul homme, que de lauriers accumulés sur une seule tête ! Un poëme où les regles de l'art qu'il enseigne, sont ausssi justes que le style en est enchanteur, l'Homme des champs ; la Pitié, l'Imagination, où quelques fautes dans le plan sont rachetées par des épisodes pleins de charmes, et où quelques négligences sont effacées par des beautés de style du premier ordre ; les trois

Digitized by Google

Regnes, où la nature et le génie de l'homme qui observe ses merveilles, sont célébrés dans le langage des dieux, et où la science, dont tout l'effort des littérateurs avait été jusqu'ici de faciliter l'accès, est rendue attrayante par le prestige du plus beau des arts. Ce dithyrambe, dans lequel on ne sait qu'admirer davantage ou de l'ame vertueuse et élevée, qui seule pouvait concevoir un tel poëme, ou du talent qui seul pouvait être digne d'un aussi grand sujet; le sublime du Paradis perdu de Milton et tout le piquant d'une des meilleures épîtres de Pope, passant dans notre langue sans rien perdre; le plus pur des ouvrages de Virgile, presque égalé dans notre poésie; l'Énéide, traduite de maniere à faire seule la gloire d'un poëte, et qui aussi sans doute eût été plus parfaite si les forces de M. Delille n'eussent pas été occupées à produire tant de chefs-d'œuvre : enfin, puisque j'ai été entraîné à rassembler à la fois tous ses titres de gloire, la prose écrite avec une élégance, qui rappelle la variété de talens d'un homme qui fut presque universel. J'oublierais cependant encore un de ces titres, si je ne disais pas qu'en enrichissant la littérature de modèles dans un genre où elle n'en présentait

Digitized by Google

avant lui qu'un bien petit nombre, il a découvert de nouvelles sources de beauté pour la versification, et qu'il a naturalisé dans la langue poétique une foule de mots qui y doivent leur admission à l'élégance avec laquelle il les a employés, et aux accessoires qui les ennoblissent. Ce sont là de véritables progrès pour la langue, et aucun poëte n'a plus contribué que M. Delille à la porter à ce haut point de perfection où elle est parvenue.

Ce qu'on connaît d'un de ses rivaux dans la poésie descriptive est si parfait que si l'on ne savait pas avec quel succès l'auteur des poëmes du Verger, du Cimetiere de campagne et de l'Essai sur l'astronomie, a cultivé d'autres genres de littérature, on pourrait lui reprocher de s'être arrêté dans une carriere qui lui promettait tant de gloire. Ces poëmes présentent souvent la noblesse du style de S. Lambert, et le coloris brillant de M. Delille; aussi M. de Fontanes offre-t-il dans ses productions l'assemblage extraordinaire de l'imagination la plus brillante, de l'intelligence la plus forte et de l'éloquence la plus noble. Que ne doit-on pas attendre de la réunion de telles facultés dans le poëme de la Grece sauvée, dont il s'oc-

Digitized by Google

cupe depuis long-temps? et n'a-t-on pas lieu de penser qu'il se placera au même rang comme poëte que comme orateur, c'est-à-dire au premier ?

Aucun des grands écrivains que j'ai cités jusqu'à présent n'a jamais pensé que pour acquérir de la gloire, il fallût s'affranchir des regles que le goût a formées à mesure que les modèles ont paru ; ils doivent au contraire celle qu'ils ont obtenue à leur respect pour ces regles immuables ; mais Roucher s'imagina qu'il passerait pour un homme de génie, s'il se frayait une route différente de celle qui avait été suivie généralement : semblable en cela à le Brun, dont j'examinerai ailleurs les productions, il croyait enrichir la langue lorsqu'il en blessait le caractere par des expressions contraires au goût : il méconnut même entièrement les lois de l'harmonie poétique. On trouve cependant de beaux vers dans ses Mois, production qui peut être classée avec les Fastes, mais qui me paraît inférieure, surtout pour le plan, au Poëme de la peinture imité par Lemiere, ou plutôt presque traduit de Marsy, et même à ceux de la Déclamation théâtrale de Dorat, des Plantes de Castel, et de l'Agriculture de Rosset,

Digitized by Google

ouvrage où l'on trouve de la correction, quelquefois du talent, mais trop peu d'imagination. L'élégance de la versification place bien au-dessus de ces poëmes les Souvenirs, la Mélancolie et la Sépulture de M. le Gouvé ; nous lui devons encore un poëme charmant, où, en célébrant le mérite des femmes, il enseigne, à la fois, pour elles, l'art de plaire, et pour nous, l'art d'aimer. Ce n'est pas ainsi que Bernard traitait son sujet dans un poëme qui en effet n'est que l'art de jouir, composé par un épicurien aimable et rempli de graces : aussi s'apperçoit-on qu'il a manqué à ce poëte ingénieux d'être inspiré par l'amour ; mais du moins il a su couvrir du voile de la décence les tableaux de la volupté. Phrosine et Mélidore, du même auteur, offre les mêmes défauts et le même talent.

Sans doute les petits poëmes de ce genre, où il n'y a pas lieu de déployer les plus grands efforts du génie, doivent présenter des pensées pleines de délicatesse et d'esprit, mais il ne faut pas que ce soit aux dépens de cette heureuse facilité qui fait leur principal mérite, ni que l'esprit y tienne lieu du sentiment comme dans presque tous ceux de Dorat, de Bernis et de Pezay, bagatelles conçues avec effort, exécu-

Digitized by Google

tées avec faiblesse, dans lesquelles on ne trouve que la monotonie de la médiocrité. Imbert avait fait concevoir par le Jugement de Paris des espérances qu'il n'a point réalisées. Le peu que nous avons de Malfilatre porte bien un autre caractere, et doit nous faire penser qu'il ne lui a manqué, pour être placé au rang de nos meilleurs poëtes, que de vivre plus longtemps et dans un état moins misérable.

Conte en vers.

Une nuance assez légere sépare le genre du poëme de celui du conte en vers ; à côté de Voltaire, qu'on voit presque partout au premier rang, je placerais l'auteur de la Chartreuse et de Vert-vert, et près d'eux M. Andrieux, dont la diction pleine d'enjouement a de plus le mérite de présenter des vérités philosophiques profondément senties, un peu au-dessous Rhulieres, et plus bas encore, Vergier, qui composa vers le commencement du dix-huitieme siecle des contes où l'on trouve de la facilité, mais qui malheureusement ne sont point exempts d'obscénité. La licence dans l'expression, qui est le principal écueil du conte, l'est aussi de la poésie érotique ; le chantre d'Éléonore a été assez heureux pour l'éviter dans ces vers pleins de grace et de dou-

Poésie érotique.

Digitized by Google

cœur, où seul parmi nous il s'est montré le rival des Tibulle et des Catulle. Bertin est loin d'être aussi correct et aussi élégant que M. de Parny. Quant à Dorat, il eut, je l'avoue, la gloire d'entrer le premier dans cette carriere, et il y eut quelques succès; mais généralement son style est froid et maniéré.

Apologue. Dans l'apologue, le dix-huitieme siecle a peu ajouté à notre gloire littéraire; on rencontre, il est vrai, dans les fables d'Aubert, de Boisard, de Nivernois et de Florian, de l'esprit, de la grace, et un but moral, si ce n'est plus réel, au moins plus apparent que dans celles de la Fontaine; but qui, comme je l'ai déjà fait sentir, tient au caractere du siecle; mais on y chercherait en vain le naturel de l'inimitable la Fontaine; et c'est cependant cette qualité qui constitue l'essence de la fable.

Poësie fugitive. Voltaire est le premier qui nous ait appris jusqu'à quel point la poésie fugitive est susceptible d'agrémens; aucun poëte n'a su comme lui y réunir l'esprit au sentiment et le sel attique à la philosophie; il n'eut point de maître en ce genre, il y est resté sans rivaux; mais nommons comme ses meilleurs disciples, Saint-Lambert, Bonnard, Nivernois, Desmahis et M. de Bouflers.

Digitized by Google

Il serait à souhaiter que Voltaire n'eût jamais passé les bornes d'une plaisanterie fine et délicate ; il a été provoqué, il est vrai, par ses ennemis, mais on ne peut pour cela excuser les personnalités grossieres qu'il s'est permises. Il y a une mesure qu'on ne doit point passer. L'infortuné Gilbert me semble aussi l'avoir trop peu connue ; il se serait peut-être placé un jour au premier rang dans la satire, et il a montré dans l'ode un talent auquel il n'a manqué que d'être mûri par l'étude. Les vers qu'il fit avant de mourir sont touchans ; mais sa mort même est une leçon frappante, qui doit apprendre aux jeunes gens à respecter les personnes quand ils attaquent les vices ou les ridicules. Clément, coupable de la même licence, fut loin d'avoir le même mérite. C'est bien ici le lieu de flétrir un poëme où, sous prétexte de venger le bon goût, M. Palissot s'est permis d'outrager des hommes qui lui étaient autant supérieurs par leur caractere que par leurs talens. On excuse l'épigramme parcequ'elle est le produit d'une irritation passagere ; mais peut-on lire sans indignation un poëme en dix chants, dont le style médiocre montre à chaque vers que l'injustice, l'envie

Satire.

Digitized by Google

et la méchanceté ont été les seules muses du poëte. C'est à regret que je blesse un auteur vivant; mais puisse ce que je dis ici contribuer à détourner tout homme de talent de faire un pareil usage du sien.

Je n'examinerai pas si Rousseau fut l'auteur de ces infâmes couplets qu'on lui attribua, et qui firent son malheur : qu'il me soit permis de ne voir en lui que l'homme célebre à qui nous
Ode. devons les plus belles odes que la France ou qu'aucune nation moderne puisse se vanter d'avoir produites. Rousseau a eu toutes les qualités qui constituent un grand poëte lyrique. Je ne sais cependant si on n'aurait pas raison de penser que la force des conceptions est celle où il est le moins éminent, lorsqu'on voit que ses paraphrases des psaumes dont les pensées lui sont fournies par l'Ecriture, sont ceux de ses ouvrages dans lesquels il se soutient à la plus grande hauteur. On peut dire aussi que s'il a parfaitement connu les effets de l'harmonie poétique et le pouvoir des rhythmes variés, il a pu en trouver le modèle dans les chœurs d'Athalie.

Plusieurs strophes des odes et des poésies sacrées de Pompignan brillent de tout l'éclat

Digitized by Google

des plus belles odes de Rousseau. Parlerai-je de celles de La Mothe, si ce n'est pour dire qu'il a prouvé que l'esprit seul ne suffit pas pour s'élever jusqu'à la hauteur de l'ode. Voltaire avait lutté en vain contre Rousseau: LeBrun eut de plus hautes prétentions encore; il s'imagina pouvoir rendre Pindare aux modernes. On rencontre dans ses odes quelques belles strophes, mais le goût lui a manqué tellement que la plupart de ses poésies rappellent le style de Ronsard: ses pensées sont fortes mais le plus souvent obscures, et en cherchant l'élévation il ne rencontre que trop la bizarrerie: si la gloire qu'il s'était promise lui échappe, au moins les jouissances de l'amour-propre ne lui ont-elles pas manqué pendant sa vie. C'est ce qu'atteste une de ses meilleures odes, où, à l'exemple d'Horace, il se promet un nom immortel. Que n'a-t-il senti qu'un poëte doit, plus que tout autre écrivain, fonder ses succès sur le respect de la langue à laquelle il confie ses ouvrages.

Cantates. Allégories.

Dans ses cantates et ses allégories Rousseau est resté sans rivaux ainsi que dans l'ode: celles où il a déployé son génie, sont les seules de notre langue qu'on puisse citer avec éloge. Leur mérite est frappant, mais elles produisent plutôt l'admiration que l'intérêt.

Digitized by Google

Aucun de ses contemporains ne l'a égalé dans l'épigramme, mais je crois les épîtres de Voltaire infiniment préférables aux siennes. La Harpe, Colardeau et Desmahis en ont aussi composé quelques unes qu'on lira toujours avec plaisir.

Epigramme. Epitre.

La premiere héroïde que nous ayons à citer est celle d'Héloïse que Colardeau a traduite de Pope. Barthe, Dorat, Blin de Sainmore et Colardeau lui-même en ont donné depuis plusieurs dont aucune ne vaut celle qui avait été imitée du poëte anglais ; et quoique moins énergique sans doute, on la lit cependant avec plaisir après l'original.

Héroïde.

C'est encore à Voltaire que nous devons les premiers poëmes philosophiques qui aient paru dans notre langue. Pope lui en avait donné le modèle, mais Voltaire est resté bien au-dessous de lui pour la beauté du coloris, la grandeur des images et la force des pensées.

Poëmes philosophiques.

S'il eût entré dans le plan de ce discours de parler des poëmes qui ont été publiés vers le commencement du dix-neuvieme siecle, j'aurais sans doute essayé de rendre justice au chantre du Printemps d'un Proscrit, et à l'aimable auteur de la Gastronomie. Quelques

Digitized by Google

beaux morceaux de M. de Château-Briand me font éprouver aussi le regret de ne pas parler plus au long de ses ouvrages ; soit que je les classe avec les romans ingénieux ; soit que j'assigne leur place avec la poésie descriptive, dont la prose de cet écrivain se rapproche beaucoup.

[Traductions des poëtes anciens et modernes, en vers et en prose.

En terminant le tableau de la poésie narrative, on ne me pardonnerait pas d'oublier les richesses poëtiques que nous devons à quelques traducteurs d'un mérite distingué. Non seulement ils ont enrichi notre littérature des grandes pensées des anciens et des modernes, mais ils ont contribué à donner à notre langue des tours plus vifs et plus variés. Si je n'avais pas déja parlé de M. Delille, je l'aurais placé ici comme l'écrivain à qui nous avons les plus grandes obligations sous ce rapport ; n'oublions pas non plus ici MM. de Fontanes, de Saint-Ange, et Boisjolin. A peine pouvait-on citer avant eux une bonne traduction en vers des poëtes anciens ou étrangers, et on ne savait pas non plus jusqu'à quel point la prose pouvait rappeler les beautés de la poésie avant que les travaux de Dusaux, de Selis, de Letourneur, et de M. le prince archi-trésorier fussent connus (2).

Digitized by Google

IMAGINATION.

POÉSIE DRAMATIQUE.

La poésie dramatique ne présentait plus que des copies sans force de Corneille et de Racine, lorsque Crébillon parut. Il promit dans Idoménée tout ce qu'il a tenu depuis dans Rhadamiste, tragédie, qu'un plan bien conçu, des caracteres fortement tracés, une expression aussi vraie qu'énergique des passions, et cette terreur sombre que Crébillon excelle à produire, rangent parmi les chefs-d'œuvre de notre scene. Elle mérite d'autant plus cet honneur, que la force de la pensée y garantit presque toujours le poëte de ce style lâche, et même en beaucoup d'endroits, de cette versification rude et incorrecte, qu'on remarque dans presque toutes ses tragédies. Comme l'art ne consiste pas dans la représentation fidele de tout ce qui existe, mais dans le choix judicieux de tout ce qui est vrai, c'est en vain que Crébillon, dans Atrée et Thieste, ainsi que de Belloy, dans Gabrielle de Vergy, présentent comme des faits historiques les atrocités qu'ils

Tragédie.

Digitized by Google

ont mises sur la scene ; je ne vois dans ces tragédies que des horreurs dégoûtantes, indignes du théâtre d'un peuple éclairé et plein de goût. Le but de la tragédie, et il me semble que je n'ai pas besoin de m'épuiser à comprendre un passage d'Aristote pour le découvrir, doit être d'exciter des mouvemens généreux, tels que ceux qui nous portent à nous sacrifier à notre patrie, et à compter notre vie pour rien, quand il est question de l'honneur ou de la vertu. Si ce but élevé n'est pas rempli, il faut au moins que la représentation des malheurs des héros, des grands hommes, et des rois, soit assez fidele pour apprendre au spectateur, quel qu'il soit, à supporter avec courage les atteintes de l'adversité.

On a beaucoup loué Crébillon de nous avoir rendu Eschyle : je croirais plus juste de dire qu'il l'a surpassé dans son Rhadamiste. Mais comme je ne sers aucune faction littéraire, comme je ne crois devoir de respect qu'à la vérité, je ne dissimulerai pas que Catilina, malgré un succès dû à une cabale odieuse contre la gloire de Voltaire, n'est qu'une tragédie écrite en style barbare, où le caractere des personnages et le génie des Romains sont

Digitized by Google

entièrement méconnus. Si j'ai cité plus haut Idoménée, comme annonçant par quelques beautés l'auteur de Rhadamiste, je ne puis m'empêcher d'ajouter que cette tragédie décele une ignorance complete des mœurs des Grecs dans cet amour aussi ridiculement exprimé que follement imaginé, qui ne sert qu'à faire du héros l'être le plus inutilement cruel, et le plus froidement sanguinaire. Quelques scenes sont tout ce qu'on peut admirer dans Atrée et Thieste, et dans Electre. Il faut bien le dire aussi, ces personnages de Pyrrhus, de Sémiramis, et d'Artaban, sont tout-à-fait dénués de naturel et d'intérêt; mais la critique est fatigante, l'admiration devient nécessaire, parlons donc des tragédies de Voltaire. Comme les caracteres tracés par ce grand poëte sont à la fois vrais et touchans, propres à instruire! C'est Tancrede, c'est Aménaïde qui me ravissent; Aménaïde, cette création de Voltaire, qui fait balancer une femme célebre entre le plaisir d'être ou l'auteur ou l'héroïne de cette tragédie (3); c'est Gusman qui me fait voir combien il y a de grandeur à vaincre son ressentiment; c'est Orosmane qui me montre le funeste effet des passions; c'est Brutus qui m'ap-

Digitized by Google

prend jusqu'où peut aller le dévouement à la patrie; c'est Mahomet, c'est Polyphonte qui me dévoilent les profondeurs criminelles des usurpateurs et des conquérans; c'est Mérope, c'est Seïde, qui en me faisant répandre des larmes, m'indignent contre les injustices et les cruautés de l'ambition. C'est là que je reconnais tout l'empire de la tragédie, toute la puissance du génie de Voltaire. On sent qu'il prit dans son propre cœur ces traits qui pénetrent si avant dans celui des spectateurs; on est vaincu par ce pathétique dans lequel personne ne l'a égalé, et qui fait le caractere distinctif de son théâtre. Mais que de moyens n'a-t-il pas pour produire sur le spectateur les impressions auxquelles lui-même se livre le premier. Quel sentiment de l'harmonie poétique! Quelle connaissance approfondie de l'art! Quelle chaleur dans les conceptions! Quelle incroyable facilité pour les produire; aussi n'apperçoit-on dans Voltaire aucune trace de ce travail pénible, dont l'effet, malheureusement trop commun, est d'ôter aux pensées leur premier feu et leur premier éclat.

Quant au but de ses pieces, qui presque toujours est dirigé vers le bonheur du genre hu-

Digitized by Google

main, s'il est supérieur en ce point aux Sophocle et aux Euripide, il faut aussi convenir qu'il dut en partie cette supériorité à l'impulsion du siecle où il vécut; mais sa gloire n'y perd rien, puisque lui-même eut tant d'influence sur son siecle. Plaignons ceux qui ne sentent point ce que je ne fais que décrire ici d'après mes propres impressions, d'avoir un cœur aussi froid et un esprit aussi retréci. Mais je vous respecte trop, Messieurs, pour vous nommer ces Zoïles odieux qui, pour parvenir à rabaisser un poëte, ne craignent point de dégrader l'art lui-même, et font des regles de critique, suivant les besoins de leur haine. Leur talent, c'est l'envie, leur puissance, ce sont ses poisons. Niveleurs véritables en littérature, comme les démocrates de nos jours en politique, incapables de s'élever eux-mêmes, ils veulent rabaisser tout jusqu'à eux, ils confondent tous les rangs, dans l'espoir d'en obtenir un au milieu de ce désordre, et toutes les idées dans la vue de cacher leur médiocrité; ils prétendent même servir l'autorité, et crient bien haut qu'eux seuls sont bons citoyens; mais je le suis moi, et je les méprise.

OEdipe, Catilina, la Mort de César, Sémi-

Digitized by Google

ramis, l'Orphelin de la Chine, sont, sans doute, dignes de Voltaire, mais l'intention morale s'y montrant moins, je ne les citerai que comme des tragédies où l'on trouve l'expression la plus vraie des passions et des caracteres, dans un langage aussi harmonieux qu'énergique. C'est là le triomphe des Grecs.

Avec quel art, avec quelle fidélité, La Harpe n'a-t-il pas rendu cette beauté antique qui caractérise Philoctete? L'invention, il est vrai, et la force tragique lui ont manqué dans Warwik, Menzikoff, les Barmecides, et même dans Coriolan; mais il a prouvé, dans Mélanie, qu'il pouvait atteindre au pathétique du drame, et l'on y reconnaît, ainsi que dans presque tous ses ouvrages, une pureté de style qu'on chercherait en vain dans plusieurs poëtes, dont les tragédies sont cependant restées en possession de la scène. Sans doute en effet sur ce point La Motte lui est inférieur dans Inès de Castro; Lagrange Chancel, dans Amasis; Guimond de la Touche, dans Iphigénie; Le Franc, dans Didon; Piron, dans Gustave; Châteaubrun, dans les Troyennes; Lanoue, dans Mahomet II; Saurin, dans Spartacus; et Lemiere dans Hypermnestre. Cependant je viens

Digitized by Google

de citer ici ce que la scène a offert de meilleur dans ce siecle, parmi les tragédies du second ordre. Mustapha, de Chamfort, et Marius à Minturnes, de M. Arnauld, offrent aussi, l'une l'élégance la plus soutenue, l'autre de superbes scènes. Mais ils ont, ainsi que La Harpe, éprouvé que cela ne suffisait pas pour faire vivre les poëmes tragiques. Voltaire avait flatté le goût de sa nation en rappelant dans quelques unes de ses pieces les noms les plus illustres de notre monarchie, mais nous n'avions ni de lui ni d'autres poëtes aucune tragédie qu'on pût appeler nationale. De Belloy conçut le projet de remplir ce vuide de notre littérature; on ne peut trop le louer d'avoir voulu réchauffer le patriotisme des Français, et exalter en eux le sentiment de l'honneur. On peut même dire qu'il a présenté sur la scène d'une maniere intéressante le plus vaillant de nos chevaliers, ainsi que le trait d'héroïsme civique le plus frappant de notre histoire; mais le style de ses tragédies en rend la lecture extrêmement pénible. (4)

Admirateur de Shakespeare, dont les belles pages sont dignes d'éloges; non à cause de leur accord avec les idées d'un seul peuple, mais

Digitized by Google

parceque présentant les plus grands tableaux de l'homme, elles sont faites pour tous les siecles et pour tous les peuples; je vois cependant avec peine un poëte, d'un talent aussi estimable que l'auteur d'OEdipe chez Admete, chercher à faire passer sur notre scène, l'ensemble monstrueux des drames du tragique-anglais. Je sais bien que M. Ducis a essayé de les corriger, mais rien n'est cependant si étrange que de présenter aux Français, dont le goût est fixé par des chefs-d'œuvre, des tragédies qui ne seraient pas même applaudies par les Anglais si on les leur donnait en ce moment comme nouvelles. Le respect pour Shakespeare est une espece de tradition, et je dirais même presqu'un culte chez les Anglais, et je suis loin de les en blâmer; mais aussi c'est leur enthousiasme pour les grands hommes, et non les tragédies de Shakespeare, qu'il faut leur emprunter.

Ne refusons pas toutefois à M. Ducis l'éloge qu'il mérite pour avoir fait connaître aux littérateurs des tragédies où l'on trouve de grandes beautés, mais qui dans leur ensemble cependant sont indignes de notre théâtre et capables de corrompre le goût. N'ayons pas non plus

Digitized by Google

l'injustice de refuser nos applaudissemens ou aux hommes qui ont assez de sagacité pour éviter les défauts des grands maîtres, ou à ceux qui ont assez de génie pour découvrir de nouvelles sources de beauté dans les arts dont ils font leur étude. Remercions donc Destouches d'avoir donné l'exemple d'une décence de langage qui manque souvent au premier poëte comique de tous les peuples; c'est ainsi que je désigne Moliere; et ne craignons pas d'ajouter que le Glorieux de Destouches, que le Méchant de Gresset, et la Métromanie de Piron, ne peuvent être classés qu'au premier rang. De notre temps, il est vrai, des littérateurs, qui se donnent mutuellement le titre de conservateurs du bon goût (5), mais à qui réellement une vue faible et bornée ne permet pas de saisir une question dans tout son ensemble ni dans tous ses rapports, ne considérant que le comique admirable de Moliere, ont formé sur cette seule qualité leur idée de la perfection de l'art de la comédie, et fondé aussi sur elle seule la base d'un système entier de cet art. Ils ont donc loué Regnard et Dancourt à proportion qu'ils s'étaient conformés à leurs principes, mais ils ont cru devoir

Comédie.

Digitized by Google

mettre au second rang les chefs-d'œuvre comiques du dix-huitieme siecle, parceque leurs auteurs s'en étaient écartés. A peine peut-on se persuader qu'ils aient osé prétendre que le but de la comédie est d'amuser et non pas d'instruire; cependant on trouvera cette assertion dans leurs écrits: mais qui ne voit que c'est dégrader l'art de Moliere que de le réduire à n'être qu'un simple amusement, et que c'est méconnaître à-la-fois la dignité de cette partie de la littérature et le but général de tous les arts?

Une autre opinion, qui naît de la même source et qui est professée par les mêmes hommes, c'est celle qui proscrit le drame en prose, et ne pardonne pas même au drame en vers. Que l'on prétende qu'une comédie en cinq actes et en vers est un ouvrage d'une toute autre difficulté qu'un drame en prose, que l'on avance que la poésie se grave mieux dans la mémoire, que sa difficulté même est avantageuse pour écarter de la scène des talens médiocres, je souscris à ces opinions. Mais qu'on interdise à un écrivain habile, à un observateur profond, de présenter sur nos théâtres leurs conceptions dramatiques, par-

Drame

Digitized by Google

ceque le langage qui leur est familier n'est pas digne de la scène ; qu'on appelle genre bâtard des tableaux de la vie privée, qui amenent une morale d'un usage journalier, et où cependant les traits de la plus forte éloquence ne sont pas déplacés, c'est ce que je ne puis admettre. Est-il donc réservé à la poésie seule de nous toucher? les vices sont-ils moins funestes à la société que les ridicules? n'y a-t-il que les rois de malheureux? que les héros de vicieux? n'y a-t-il qu'eux enfin qu'il faille plaindre, instruire, ou corriger? Ne posons donc pas d'autres bornes à l'art que celles du vrai, de l'utile, et du beau. Dès-lors accordons à Lachaussée toute la gloire qui lui appartient pour avoir agrandi le domaine de l'art dramatique en nous donnant Mélanide et la Gouvernante; et quand nous sommes attendris par Nanine, Béverley, Mélanie, Fénélon, le Pere de Famille, la Partie de chasse d'Henri IV, et le Philosophe sans le savoir, ne cherchons pas à combattre par des sophismes le plaisir et l'émotion que nous éprouvons.

Félicitons-nous sur-tout qu'aucun auteur comique du dix-huitieme siecle n'ait méconnu la nature de son art au point de chercher des

Digitized by Google

succès sur la même route que l'auteur de la comédie des Philosophes. Dans ses mémoires sur la littérature, ouvrage qui mérite des éloges, mais où l'on apperçoit trop encore la passion, M. Palissot prétend qu'il a suivi l'exemple d'Aristophane, de Lucien, et de Moliere (6); mais sa comédie ne rappelle en effet que la licence d'Aristophane, à une époque où l'art était encore au berceau, licence qui fut proscrite par les magistrats du peuple le plus libre de la terre. Voilà ce qui dégrade l'art, blesse la morale, et qui dès-lors doit être à-la-fois repoussé par les vrais littérateurs et interdit par tout gouvernement éclairé. Louons donc tous ceux qui, dans des genres différens et avec des degrés de mérite inégaux, ont toutefois eu celui d'être attachés constamment aux vrais principes d'un art où les Français ont donné les modeles, et sont restés sans rivaux. Ainsi nous nommerons d'abord Destouches, Gresset, Piron, Lachaussée, Boissy, Le Sage, Colin d'Harleville, ainsi que MM. Andrieux et Picard, comme ceux qui ont soutenu le mieux, à diverses époques, la gloire de notre théâtre comique. Nous placerons ensuite après eux, comme méritant aussi des éloges, Fagan,

Digitized by Google

Barthe, Lanoue, Saurin, de Bievre, St-Foix, Pont-de-Vesle, et Fabre même, malgré son style incorrect.

Quant à Marivaux, quoique plusieurs de ses pieces se jouent encore, l'intrigue en est si invraisemblable, et le style si maniéré, que je n'ai su avec quel auteur célebre le classer; comme il n'a pas dû sa réputation au goût du vrai, mais à la mode d'un certain jargon ridicule, elle passera comme toutes celles qui sont usurpées.

Distinguons bien toutefois le vrai dans la nature, d'avec le vrai dans les arts, qui a pour bases certaines données et certaines suppositions. Sans cela, comment pourrions-nous entendre ce que c'est que le sentiment du beau et du vrai sur la scene lyrique; mais on se prête à un systême fondé sur des illusions reconnues nécessaires, et non pas aux improbabilités qui contrarient ou détruisent ce systême.

Opéra. La connaissance et l'observation de ces regles et de leurs nuances ont donné à notre opéra une supériorité qui ne nous est contestée par aucun peuple. Fontenelle, Lamotte, Danchet, Roy, Bernard, Labruere et Pellegrin l'ont sou-

Digitized by Google

tenu après Quinault, créateur du genre, et bien supérieur à tous ses successeurs.

L'opéra comique est né chez nous pendant le dix-huitieme siecle; Favart, Collé, d'Hele, Anseaume, Pannard, Sedaine, Marmontel et M. Laujon en ont fait la gloire. Rousseau même y eut le succès le plus grand dans son Devin du village, où cet homme extraordinaire réunit à la fois la qualité de poëte et celle de musicien. On est moins surpris de voir l'auteur des Contes moraux, que celui du Contrat social composer des opéras comiques. Les opéras comiques de Marmontel sont excellens et en grand nombre, et je ne sais auquel de ces deux genres de productions il a dû pendant sa vie plus de réputation; mais, sans doute, ce sont ses Contes moraux qui le feront vivre dans la postérité. Personne ne pouvait lutter contre l'originalité, le piquant, la grace que Voltaire avait déployés dans les siens; il fallait donc nécessairement suivre une autre route: c'est ce que Marmontel a fait avec le plus grand succès. Son Bélisaire et ses Incas, productions qu'on pourrait presque classer avec les ouvrages philosophiques, sont supérieurs à Sethos et à Telephe, ainsi qu'à Numa et à Gon-

Imagination. Contes. Romans.

Digitized by Google

salve de Cordoue ; si ce n'est par l'intérêt, au moins par le style en général et par l'énergie avec laquelle plusieurs vérités importantes y sont présentées.

Dans le roman proprement dit, personne n'a porté plus d'imagination que Prevost, plus de vérité que Le Sage, plus d'éloquence que J. J. Rousseau, plus d'élégance que Bernardin de S. Pierre. Les romans de Duclos indiquent l'homme qui a observé la société en général ; ceux de Marivaux, un écrivain qui a analysé avec finesse toutes les nuances du caractere des femmes. Mme Riccoboni a bien mieux connu que Marivaux le véritable style du roman, et lui est supérieure sous toutes sortes de rapports. On peut citer après elle mesdames Elie de Beaumont, de Flahaut et Genlis ; mais une malheureuse affectation de style gâte les meilleures productions de madame Cottin. Quant à madame de Staël, ses talens extraordinaires lui méritent une place séparée : louons la d'abord de n'avoir pas cédé à la mode du roman dit historique ; ce genre ne peut être trop blâmé, car plus le talent de l'écrivain est capable d'y produire d'impression, plus aussi il porte de trouble et de confusion dans nos connais-

Poésies ou contes.

Digitized by Google

sances historiques, en gravant dans notre mémoire, au lieu de faits instructifs, de vaines fictions. Il ne manque à ces ouvrages, pour être la plus mauvaise lecture possible, que d'être composés, ainsi que nous en avons des exemples, de maniere à pervertir le cœur de ceux dont il gâte l'esprit. Les romans de madame de Staël me paraissent pécher par l'intrigue, mais ils ont un intérêt dans les caracteres, un éclat dans le style et une force dans les sentimens, qui rappellent souvent l'homme qu'elle a si bien loué* : mais sa gloire serait plus grande si elle avait toujours évité le néologisme, et si sa forte intelligence eût constamment réglé l'essor de sa brillante imagination.

(*) J. J. Rousseau.

Digitized by Google

RAISON.

C'est à présent que je me sens comme accablé du poids de la tâche que j'ai à remplir ; quand je pense que j'ai à parler non seulement des grands orateurs qui ont développé les vérités de la religion dans les temples, défendu l'innocence dans les tribunaux, ou célébré la gloire des grands hommes dans le sein des académies; mais encore des philosophes qui ont présenté avec éloquence les principes de la morale, de la politique et de la littérature ; et les lois de cet univers impossible à comprendre sans son ineffable auteur. Au moment où je vais essayer d'apprécier tant de grands hommes, je sens que c'est un pygmée qui mesure des géans; mais ce sentiment-là même me sera utile, puisqu'il m'avertit qu'il ne faut pas appliquer à d'aussi grandes proportions les mesures ordinaires faites pour le reste de l'espèce humaine.

Digitized by Google

Cicéron avait paru pour l'honneur de l'humanité comme pour la gloire de Rome; Massillon naquit pour la gloire de la religion, et j'aurais dit aussi pour que la France pût opposer un écrivain de plus au prince des orateurs romains, si je ne m'étais souvenu qu'il était question d'un ministre de la parole de Dieu, et que ce caractere sacré devait m'interdire un éloge trop profane. Pourquoi craindrais-je cependant de comparer Massillon à un écrivain qu'il a tant étudié, et qu'il a égalé même sous plusieurs rapports? L'homme qui prêcha la morale dans nos temples ne peut-il pas être mis en parallele avec celui qui défendit l'innocence devant le premier peuple de l'univers ? celui qui parla le mieux de la religion chez les modernes, avec celui qui eut les idées les plus saines de Dieu chez les anciens ; et celui qui ne dissimula pas la vérité devant Louis XIV, avec celui qui osa la dire devant César. Il me semble que ce rapprochement est digne à la fois de ces deux illustres orateurs ; mais je ne me flatte pas qu'il plaise à ceux qui, dans la vue de faire honneur à Massillon, l'ont retiré du siecle où il a vécu, et l'ont placé avec les hommes célebres du siecle précédent. Insensés ! ils ne

Eloquence de la chaire.

Digitized by Google

voient pas que les progrès de l'éloquence de la chaire, remarquables dans ses discours, sont également dus à son génie, et aux connaissances acquises à l'époque où il vécut ; que s'il s'adresse à la fois aux passions par les images, et à la raison par la logique, c'est qu'il n'a pas à parler à des fideles convaincus, mais à des hommes accoutumés à examiner les fondemens de toute obéissance religieuse ou politique, et qu'ainsi le caractere le plus remarquable de son style, celui qui en constitue la perfection, fut déterminé par ce siecle, dont il éprouva l'influence autant qu'il en recueillit l'admiration. Mais comment seraient capables de faire de pareilles observations ceux qui refusent le titre de philosophes aux écrivains célebres du dix-huitieme siecle, précisément parceque, suivant les regles de la véritable philosophie (7), ils n'ont pas tout cru sur parole, et qu'ils se sont livrés à un doute raisonnable, sans lequel la connaissance de la vérité ne peut faire aucuns progrès. Ce penchant à tout examiner, à tout peser dans la balance de la raison, peut paraître condamnable à des esprits faibles, mais il n'en demeure pas moins vrai que ce penchant est impossible à

Digitized by Google

corriger, parcequ'il est le résultat de notre organisation morale, et qu'il ne peut être blâmé par aucun homme éclairé, puisqu'il vient de Dieu.

Je sais bien qu'un de ces hommes que toute la terre, à l'exception de quelques prétendus sages du dix-neuvieme siecle, révere comme un philosophe, et qui par ses écrits a mérité ce titre plus que Platon lui-même, a, dans un de ses plus fameux discours, condamné le desir de connaître, inné chez tous les hommes, puisqu'il y a proscrit les sciences et les lettres qui en sont le résultat. Il est facile, sans doute, de lui répondre, que si la société est arrivée au point où elle est, c'est parcequ'il était dans l'essence des choses qu'elle y arrivât, et que cette tendance perpétuelle de l'homme à une civilisation plus perfectionnée, suffit pour prouver qu'il est fait pour cette civilisation. Mais puisque je me suis laissé entraîner à parler de Rousseau avant le moment que je m'étais moi-même prescrit, quand j'ai tracé le plan de ce discours, qu'il me soit permis d'ajouter, que renverser une erreur de Rousseau, n'est pas avoir trouvé un moyen de s'affranchir des obligations qu'on lui a, pour avoir examiné

Digitized by Google

cette grande question avec toute la force d'intelligence qui le caractérise, pour avoir semé son discours d'apperçus profonds sur la nature de l'homme, et pour avoir pénétré dans ces abymes de la pensée, où l'on peut bien lui pardonner de s'être égaré, puisque c'est lui qui le premier osa s'y frayer une route. Dans le discours contre les sciences et les lettres, comme dans ses autres écrits, ses erreurs sont les erreurs d'un homme de génie. On s'apperçoit qu'il tire des conséquences fausses, mais les efforts qu'il a faits pour approfondir son sujet n'en aideront pas moins les philosophes qui viendront après lui, à découvrir la vérité.

Ne dois-je pas me reprocher cependant d'avoir parlé trop long-temps des erreurs d'un homme dont les ouvrages renferment tant de trésors, de raison, d'éloquence, et d'humanité? Ah! s'il n'était permis de calomnier les lettres que lorsqu'on leur a rendu de pareils services, combien les calomniateurs seraient rares! Jouissons de la contradiction où l'auteur du Discours contre les lettres s'est mis avec lui-même en les cultivant avec tant de succès, et n'en rendons pas moins hommage à un homme qui a eu la passion d'être utile

Digitized by Google

au genre humain, et qui après avoir étendu, par la force de son imagination, nos idées de perfection, d'ordre, et de vertu, a su présenter ses créations dans un style tellement enchanteur, que jamais avant lui la raison n'avait été si aimable, ni la morale si convaincante. Il me semble, à ces mots, que je continue l'éloge d'un orateur chrétien; tant il est vrai que la religion, bien entendue, n'est que la morale, et que la morale la plus élevée n'est aussi que la religion la plus pure. Pour compléter le tableau de l'éloquence de la chaire, à la tête de laquelle j'ai placé Massillon, il faut encore citer Cheminais et Neufville, l'un pour l'élégance de sa diction, l'autre pour quelques traits de force; Poule et Boismont, qui céderent pourtant dans leurs sermons à la mode du bel-esprit, trop générale dans le temps où ils vécurent; enfin, l'abbé de Boulogne et l'évêque de Senès, qui conserverent mieux dans les leurs le caractere de dignité qui convient à ce genre.

C'est la preuve d'un bon esprit que de ne pas rechercher des beautés étrangeres au sujet qu'on traite. Avant le dix-huitieme siecle, on ne trouve pas ce mérite dans les orateurs de

Digitized by Google

Eloquence du barreau.

notre barreau. Alors les plaidoyers, au lieu de la simplicité, de la clarté, de la logique, qui doivent les caractériser, et de l'éloquence qu'ils comportent quelquefois, présentaient une érudition ennuyeuse, inutile, et fastueuse; stérile à-la-fois de pensées et de raisonnemens. De Gesnes et Normand se distinguerent en suivant une autre route, et bientôt on dut à Cochin des discours qui méritent encore de servir de modeles. Elie de Beaumont, Loiseau de Mauléon, Target, et M. de Seze, qui doit me pardonner de le placer à côté de Target, en se rappelant que je ne classe ici que les talens, ajouterent encore par leurs plaidoyers aux titres du dix-huitieme siecle. J'aurais placé M. Bergasse sur la même ligne que ces avocats célebres, si le néologisme n'eût pas gâté son style. Quant à Linguet, au barreau, comme dans tous ses écrits, il fit le plus mauvais usage de son esprit et de ses talens, et il foula constamment aux pieds les regles du langage et de la décence, de la raison, et du goût.

Appellerai-je plaidoyers ces chefs-d'œuvre de plaisanterie et de narration où Beaumarchais a violé tout à-la-fois les convenances de la société et les principes de l'art? On l'excu-

Digitized by Google

sera peut-être en disant qu'il eût produit moins d'effet s'il eût été plus mesuré et plus correct. Mais je n'ai pas à examiner s'il eut raison, pour le succès de sa cause, de sacrifier autant aux circonstances, mais seulement à juger le mérite de ses mémoires indépendamment de leurs succès. J'ai parlé jusqu'ici d'avocats que l'on peut juger sur des monumens de leur éloquence, mais l'on ne me pardonnerait pas de passer Gerbier sous silence, parceque sa gloire n'est pas fondée sur ses plaidoyers écrits. Gerbier fut en effet long-temps l'aigle du barreau; mais il n'était éloquent que lorsque la majesté des tribunaux, la présence des auditeurs, le desir d'obtenir leur approbation, et le besoin instant du succès, concouraient à l'enflammer.

D'Aguesseau, dans un genre d'éloquence un peu différent, se distingua par un style à-la-fois plein de grace et de solidité, mais peut-être trop fleuri.

Avec beaucoup d'esprit, Dupaty ne montre pourtant dans ses Mémoires, comme dans ses Lettres sur l'Italie, que l'abus des mots pompeux et des moyens oratoires.

Vers le même temps, l'avocat-général Servan eut l'art de les employer avec goût (8). Enfin,

Digitized by Google

le vertueux Malesherbes déploya autant de vigueur en présentant la vérité aux rois, qu'il montra depuis de dévouement pour les défendre.

Mais la gloire de tous nos orateurs me semble surpassée par celle d'un de nos contemporains, dont l'éloquence nous rappelle toute la force des anciens. Nous n'avions rien dans notre langue de véhément comme les Catilinaires et les Verrines; il était réservé à M. de Lally de nous rendre dans ses plaidoyers ce que Cicéron a de plus sublime. Mais son premier éloge, c'est qu'on puisse lui appliquer cette phrase dont Cicéron s'est servi pour caractériser l'orateur, et dire, en parlant de lui: L'homme le plus éloquent de son siecle ne fut pas moins vertueux qu'éloquent. M. de Lally a cela de particulier comme orateur, que tous ses discours rappellent de grands devoirs acquittés par de grands talens, et que tous ses mouvemens d'éloquence sont aussi des actes de vertu. S'il assiége les tribunaux, c'est pour venger l'innocence de son pere; s'il appelle à l'opinion publique, c'est encore pour honorer son pere en la fixant en sa faveur; s'il parle dans l'assemblée des états, c'est pour sacrifier

Digitized by Google

ses intérêts personnels aux intérêts de la patrie; s'il cherche de nouvelles occasions de déployer son zele et ses talens, c'est pour épargner à la France un grand crime et de longs malheurs, et pour remplir le devoir d'un sujet fidele envers le plus vertueux des rois; s'il demande enfin avec instance à être entendu dans cette grande cause, c'est quand il sait que la faveur qu'il sollicite équivaudrait à un arrêt de mort. Resté en exil chez une nation étrangere qui l'estime, il va encore s'efforcer d'être utile à dix mille de ses compatriotes proscrits, et élever sa voix en leur faveur dans un plaidoyer où son éloquence pese de tout le poids de la raison, de l'humanité, et de la justice, sur la prévention, la démence, et la barbarie. Qu'on me cite un seul orateur, dont la vie offre une telle suite de traits honorables, dont les causes aient été aussi importantes, dont les talens aient été employés constamment d'une maniere aussi noble, aussi généreuse? Ah! c'est lorsqu'on les trouve ainsi réunis à la vertu, qu'il est permis de les louer avec enthousiasme. Eloquence de la tribune.

Ce n'est pas avec de telles couleurs que je peindrai un ambitieux qui jouit pendant quel-

Digitized by Google

ques instans d'une grande réputation. Les facultés de son esprit furent étonnantes, mais elles avaient toute l'inégalité du vice. Il a pu paraître orateur à ceux dont il captait les suffrages en flattant leurs passions. Mais on n'est éloquent que lorsque, plein d'enthousiasme pour tout ce qui est grand, beau, et honnête, on en parle aux hommes d'après ses propres impressions, et dès-lors avec ce feu et cette vérité réservés uniquement à l'orateur qui peint ses sentimens intimes; on n'est éloquent que lorsqu'on a la noble assurance de la vertu; enfin, on ne produit de grands effets sur ses auditeurs que lorsqu'on leur inspire par sa probité, la confiance la plus entiere. Mirabeau, dira-t-on, eut des succès prodigieux, quoique le vice eût flétri son ame, que l'infamie fût attachée à sa vie entiere, et que même il n'eût d'autre but que de plonger sa patrie dans l'anarchie afin de rendre ses talens nécessaires. Mais sur qui a-t-il eu une grande influence ? sur des factieux, sur des gens perdus de réputation comme lui, dont les intérêts étaient communs avec les siens, dont l'ame était digne de la sienne, ou bien enfin, sur quelques hommes simples et d'un juge-

Digitized by Google

ment faible, car jamais les mots de liberté et de patriotisme, d'honneur et de vertu, n'eurent dans la bouche de Mirabeau aucune signification pour un homme probe et éclairé. La hardiesse de son style n'est que l'audace qui brave les regles de la langue, l'éclat prétendu de sa diction n'est que la singularité du néologisme, enfin la puissance de son élocution n'est que l'éruption des passions les plus viles, et ses succès sont à-la-fois la honte de ma patrie et de l'art oratoire.

Parmi tant d'orateurs fameux alors, mais dont on aurait peine à rencontrer un discours bien écrit, il faut distinguer Barnave et Vergniauld, Cazalès et M. l'abbé Maury. Ce dernier porta dans une assemblée, qui devait être majestueuse, et qui ne fut que trop turbulente, un calme et une présence d'esprit non moins admirables, que la pureté d'élocution, et la force du raisonnement de ses discours souvent improvisés; et ses succès présentent pour un observateur, le beau spectacle de la sagesse sans appui, balançant par son seul ascendant celui des passions armées de toute leur puissance. M. l'abbé Maury s'était alors déja placé, par ses Eloges, à côté des La

Eloges.

Digitized by Google

Harpe et des Chamfort. Dans cette même carriere l'esprit de Fontenelle avait été remplacé heureusement par la solidité de d'Alembert, et l'éloquence du vertueux auteur (9) des éloges de Dugaytrouin, de Descartes, de Marc-Aurèle, et de l'essai sur les éloges. Bailly, Viq-d'Azir, Rhuliere, et M. Suard, s'y étaient aussi fait remarquer.

Ce fut une idée heureuse de l'académie française, que de présenter à l'émulation du talent, ou l'éloge des grands hommes, ou diverses questions intéressantes; cet exemple fut depuis suivi par d'autres académies.

Rivarol établit son seul titre à la gloire, en célébrant celle de la langue française; et M. Gaillard, dans un de ses meilleurs discours, montra que la guerre est absurde (10), et que la paix est possible entre toutes les nations.

Moralistes. Duclos ne s'éleva pas à de si hautes considérations; mais il peignit les mœurs de sa nation dans un style plein d'élégance, d'énergie et de vérité. Vauvenargues, mort trop tôt pour sa gloire, rappelle quelquefois par le sien, la précision de la Rochefoucauld, et la profondeur de La Bruyère. D'excellens écrits sur la littérature, l'homme et les arts, sortirent de la plume

Mélanges de littérature et de philosophie.

Digitized by Google

de MM. Suard, Arnauld et Morellet : ce dernier dont il serait trop long de rappeler tous les travaux, se distingua sur-tout par la Théorie du paradoxe, ouvrage de la plus fine plaisanterie, et par sa défense des parens d'émigrés, qui annoncent à la fois l'honnêteté du cœur, le courage, ainsi que la justesse et l'étendue de l'esprit de son auteur. Quant à M. Suard, on remarque en lui une mesure telle, qu'il dit toujours sur chaque sujet ce qu'il faut dire et rien au-delà. Il a rendu les plus grands services à la prose française ; non seulement par la constance avec laquelle il a résisté aux invasions d'un néologisme qui l'aurait corrompue, mais encore par l'approbation judicieuse qu'il a donnée à l'introduction de nouveaux mots qui l'ont enrichie. Il faut bien quand les sciences se perfectionnent, et quand on acquiert de nouvelles notions, adopter de nouveaux mots pour les exprimer; autrement on resterait toujours condamné à employer des périphrases; mais non seulement la langue a acquis pendant le dix-huitième siecle les mots qui lui étaient nécessaires, mais elle est devenue sous la plume des grands écrivains de cette époque, plus éclatante, plus variée, et plus énergique par ces

Digitized by Google

expressions, que les sciences, les arts et les lettres se sont prêtées mutuellement, et dont plusieurs sont devenues tellement familieres, que les grammairiens presque seuls reconnaissent leur origine. Cependant, si le goût le plus sûr ne présidait pas à l'emploi de ces ornemens brillans, et à l'introduction de mots nouveaux, la langue se dénaturerait infailliblement. Puisse-t-on toujours trouver en pareil cas des Suard à consulter, et puisse toujours aussi, comme à présent, le secrétaire perpétuel de l'académie française, connaître également bien les principes de la langue et ceux du goût.

C'est ici le lieu de remarquer le destin singulier de la langue française qui, après une décadence encore plus fâcheuse que celle que les écrits de Séneque causerent, ou du moins précipiterent chez les Romains, s'est relevée plus forte, plus correcte et plus brillante qu'elle n'avait jamais été, au moins dans la prose. C'est à Voltaire principalement qu'on doit cet avantage.: le premier il arrêta cette décadence, dont Fontenelle avait donné l'exemple et le signal.

Un homme qui aurait corrompu la langue française ainsi que la morale et le goût, s'il

Digitized by Google

était donné au faux de prévaloir dans aucun genre, c'est Diderot. Cet écrivain était si peu propre aux études philosophiques, qu'il n'eut pas même la force d'attention suffisante pour apprendre à écrire correctement sa langue, encore moins pour méditer ses ouvrages; aussi, dans tous ceux qu'il publia sur la littérature, les arts et la philosophie, viola-t-il le plus souvent les regles du goût et du bon sens; et le seul moyen de l'excuser se trouve précisément même dans leur inconséquence: il servit en effet de vrais philosophes dans le projet qu'ils avaient de détruire la superstition et le despotisme; mais un homme d'une imagination aussi ardente et d'un jugement aussi faible n'était capable ni de montrer de la modération, ni de sentir que si la superstition et le despotisme sont de grands maux, il ne fallait pas pourtant aller, en les attaquant, jusqu'à risquer de confondre la monarchie et la religion dans la même ruine; on devait au surplus s'attendre à tout de la part d'un homme qui se disait philosophe et qui prêchait le matérialisme, l'immoralité et l'athéisme; qui se disait citoyen, et qui déposait non seulement des opinions dangereuses, mais des peintures

Digitized by Google

obscènes dans des ouvrages que leur nature mettait à la portée du peuple. Accordons-lui cependant l'éloge qu'il mérite, en rappelant qu'il est l'auteur d'un drame touchant, de quelques pages éloquentes et bien pensées, d'excellentes descriptions des arts et métiers qu'il a placées dans l'Encyclopédie, et qu'enfin c'est à sa persévérance qu'on doit l'existence de ce vaste monument littéraire. Les livres d'Helvétius sont plus dangereux encore que ceux de Diderot, parceque l'argumentation, qui en est plus spécieuse, est aussi plus capable de séduire cette classe nombreuse d'hommes qui, quoique susceptibles d'un certain degré d'attention, sont cependant incapables de longues méditations; mais ces ouvrages et ceux de Condorcet, homme à qui on ne peut refuser de grandes vues, ont eu, ainsi que ceux de Boulanger et de Freret, trop peu d'influence sur la littérature pour que je m'arrête à en parler ici.

Condillac, une des plus fortes têtes que la France ait produites, a rendu les plus grands services à notre langue, déjà la plus claire et la plus philosophique connue, par la précision avec laquelle il a analysé le rapport des

Digitized by Google

idées avec leurs signes : et ses observations peu judicieuses sur Boileau ne doivent pas nous empêcher de remarquer que ses ouvrages ont eu l'influence la plus heureuse pour maintenir le caractere de la langue française et en rendre le génie plus frappant.

Dalembert démontrait tout le mérite de cette belle langue, et en même temps prouvait tout son talent pour rendre agréable la lecture des sujets les plus abstraits, dans son admirable discours préliminaire de l'Encyclopédie. La dignité de l'homme de lettres que Dalembert a soutenue dans un de ses écrits, et encore mieux par l'exemple de sa vie, semble avoir influé sur le style de cet ouvrage. Pendant que Duclos, Dolivet, Gérard, Beauzée, et surtout Dumarsais, s'occupaient de développer les regles de notre langue, messieurs Palissot, Clément, et principalement La Harpe, éclairaient la littérature par leurs critiques. Ni le savant Rollin, ni Batteux, plus remarquable par son érudition que par son goût, ni Marmontel même, n'avaient envisagé la littérature sous ses rapports les plus vastes, et ne l'avaient non plus traitée dans tout son ensemble : La Harpe osa entreprendre cette tâche

Principes de littérature.

Digitized by Google

immense : il est vrai que toutes les parties de son livre ne sont pas également dignes d'éloges, qu'on peut même adresser à son ouvrage le reproche d'être incomplet ; mais ce défaut ne vient-il pas de ce qu'il est au-dessus des forces d'aucun homme d'en achever un pareil; et ne doit-on pas rendre à La Harpe la justice de convenir que nous lui devons la plus belle histoire comme le meilleur traité de la littérature de tous les siecles.

Politique.

Montesquieu nous rendit des services plus importans encore lorsqu'il enrichit notre langue de chefs-d'œuvre, car c'est ainsi qu'on appellera toujours le Temple de Gnide, dont j'aurais peut-être dû parler lorsque j'ai traité les ouvrages d'imagination. Les Lettres persanes, où l'on remarque la plaisanterie la plus ingénieuse, une élégance de style soutenue, et des idées qui annoncent déja l'auteur de l'Esprit des lois, et enfin cet immortel ouvrage où les conceptions politiques les plus vastes et les plus profondes sont exprimées dans un style brillant d'images et frappant par son énergie et sa concision. Jusqu'à Montesquieu, la politique, science dont l'influence sur le bonheur des hommes est plus directe que celle d'aucune

Digitized by Google

autre, et dont l'intérêt est à la fois général et proportionné à cette influence, la politique, dis-je, n'avait été traitée que de maniere à être entendue des savans, il la rendit intelligible pour tous les esprits.

Montesquieu partage cette gloire avec l'auteur du contrat social, auquel il est néanmoins bien supérieur par la justesse des vues; et c'est un des services que nous ont rendus les écrivains du dix-huitieme siecle, que d'avoir abaissé la hauteur des sciences jusqu'à la portée des conceptions inférieures aux leurs. Vers cette époque aussi les ouvrages d'érudition commencerent à être ornés des graces du langage, et ces graces servirent à en répandre le goût, et en rendre l'utilité plus générale. Tel devait être l'effet de la naissance de rapports plus intimes de l'Académie des inscriptions des belles lettres, et de celle des sciences, avec l'Académie française; rapports qu'on se félicite de voir maintenant plus directs encore.

On retrouve le même but de plaire en instruisant, dont l'effet est d'instruire plus sûrement, dans plusieurs livres, tel que celui de M. Necker, sur l'importance des opinions religieuses, et particulièrement dans un discours

Digitized by Google

sur l'Organisation sociale (11), où M. le Prince Archi-chancelier de l'Empire, marchant sur les traces de Montesquieu, réunit l'élégance à la profondeur : il est à propos de remarquer ici qu'il se trouve amené par son sujet à faire observer les progrès du dix-huitieme siecle. Les divers ouvrages de M. de Calonne sur l'administration et la politique; ceux qu'on doit à M. le prince de Benevent, sur le même sujet, et son livre sur l'éducation nationale, me paraissent écrits avec tant de goût, et si bien dans le style du genre, que j'oserais les regarder comme classiques.

Le plus beau titre de gloire de Fontenelle avait été d'expliquer d'une maniere agréable une science abstraite, et d'orner des graces de son esprit une dissertation historique qu'une érudition pesante eût probablement condamnée à l'oubli. Bailly remplit une tâche bien plus grande, dans son Histoire de l'astronomie, ouvrage supérieur à ceux de Fontenelle, même par le style, qui cependant n'y est pas exempt d'affectation. M. Bernardin de S. Pierre écrivit, sous le titre d'Études de la nature, un livre dont la diction a, quand il le faut, ou la simplicité et les graces, ou la richesse et l'éclat

Sciences.

Digitized by Google

de son sujet. Mais, de tous nos écrivains, Buffon fut celui qui donna le plus d'attrait aux sciences. Il décrivit les merveilles de la nature dans la prose la plus harmonieuse et la plus forte d'idées qui existe dans aucune langue. Après avoir donné des modeles de l'art d'écrire, il était digne sans doute d'en tracer les préceptes. Mais en lisant son admirable Discours sur le style, on sent que personne ne peut se flatter de le suivre dans la carriere qu'il parcourt, sans avoir une ame de la même trempe que la sienne. Et comment espérer de voir naître l'égal d'un homme qui, après avoir peint toute la création, remonte des effets aux principes, et, par la force de son génie, se place à l'origine des mondes, ou plane, pour ainsi dire, au-dessus d'eux comme le créateur. Les physiciens lui reprochent des erreurs; mais il faut bien qu'il tienne à l'humanité par quelque point, et lorsqu'il tombe c'est au moins d'une hauteur où personne avant lui n'était parvenu. Que ses systêmes aient été renversés par les observations qu'on a faites depuis lui, c'est le sort de tous les ouvrages de physique, et ceux qui viendront après lui ne s'y soustrairont pas davantage s'ils veulent for-

Digitized by Google

mer des théories, avant qu'on ait rassemblé assez d'observations. Il est cependant utile, après un certain laps de temps, que des hommes dont l'esprit s'éleve au-dessus de celui de leurs contemporains, s'efforcent de généraliser les idées, de rassembler en corps de doctrine les nouvelles expériences, et de baser sur elles de nouveaux principes. Il résulte nécessairement de leurs combinaisons des apperçus inattendus qui, en indiquant de nouveaux objets d'observation, hâtent le progrès des sciences. Combien Buffon n'a-t-il pas rendu de services sous ce rapport? Convenons toutefois que la source principale de sa gloire, et d'une gloire que rien ne peut affaiblir, c'est d'avoir imprimé à notre prose le caractere majestueux de ses conceptions. C'est là ce qui fera vivre ses écrits autant que la langue française.

Il serait injuste de ne pas associer à sa gloire Guénauld de Montbelliard, auteur de quelques articles de l'histoire naturelle, qu'on prit pour des morceaux de Buffon, et M. le comte de Lacépede, digne sans doute d'être son continuateur, puisque ses écrits attestent à chaque ligne combien et avec quel succès il a étudié ceux de ce grand homme.

Digitized by Google

L'excellente traduction de quelques morceaux de Pline, que nous devons à M. Guéroult, est encore en quelque sorte un monument élevé à la gloire de Buffon, puisqu'elle sert à prouver, même par sa perfection, toute la supériorité du naturaliste français sur le naturaliste romain. Traductions des philosophes et des historiens.

Dans la premiere partie de ce tableau, je classai ensemble les traductions des poëtes soit en prose soit en vers, et en effet, comme je considérais plutôt leur origine et leur but que leur nature, elles devaient appartenir à l'imagination. Maintenant les productions de la raison et celles de la mémoire, quoique très distinctes dans les ouvrages originaux; n'ayant pourtant les unes et les autres dans les traductions qu'un seul rapport qui doive être saisi dans un tableau littéraire, celui de leur influence sur la langue et la littérature où elles ont passé, j'ai cru devoir citer les Montgault et les d'Olivet en même temps que les Dureau de Lamalle et les Suard.

Digitized by Google

MÉMOIRE.

Avec quel éclat ne vais-je pas commencer le tableau des historiens, puisque je citerai d'abord les Causes de la grandeur et de la décadence des Romains, livre plus profond et aussi bien écrit qu'aucun ouvrage de l'antiquité. C'était en effet à celui qui avait appris aux hommes quelles lois doivent régir les empires et les républiques, à leur dire encore quelles causes préparent leur élévation ou leur ruine; et Montesquieu n'est pas moins admirable, lorsqu'il explique les événemens les plus mémorables, que lorsqu'il développe les rapports éternels sur lesquels repose la législation.

Histoire.

Toute la gloire de Vertot, et elle est encore assez grande, consiste à s'être montré souvent, par son style, digne de Tite-Live, qu'il avait pris pour modele. Voltaire peut lui-même en servir dans son histoire de Pierre-le-Grand, et sur-tout dans celle de Charles XII; et il a dé-

Digitized by Google

ployé dans ces ouvrages toute la supériorité que l'Europe lui reconnaît dans tant de genres différens; il est malheureux que le Siecle de Louis XIV n'ait pas été écrit sur le même plan. Diviser par chapitres les matieres qui font le sujet de l'histoire, c'est la décomposer en autant de traités particuliers, qu'on ne doit plus regarder que comme des mémoires pour servir à l'écrire. Dénuée d'unité, l'histoire ne peut présenter ni tout l'intérêt, ni toute l'instruction dont elle est susceptible. Si M. Gaillard se fût garanti de la méthode vicieuse que je viens de signaler, dans ses histoires de Charlemagne et de François Ier, son style, son érudition, et la profondeur de ses vues, l'eussent peut-être placé au premier rang parmi les historiens modernes. Il écrivit encore et toujours avec le même talent l'histoire de la rivalité de la France et de l'Angleterre, ainsi que de la France, de l'Espagne, et quoique ce titre même exclue l'unité, il y en a cependant plus dans ces deux productions que dans celles du même auteur que je viens de citer plus haut. Enfin, M. Gaillard est un de nos littérateurs dont la réputation n'est pas égale au mérite. On n'en pourrait pas dire autant d'Anquetil. Cet écrivain n'a qu'un avan-

Digitized by Google

tage sur Gaillard, celui du plan de ses livres, mais il lui est inférieur dans tout le reste. L'Esprit de la Ligue est un bon ouvrage; mais tout ce qu'il a publié depuis pendant sa longue carriere, ne peut pas être placé parmi les productions remarquables du dix-huitieme siecle. Duclos écrivit la vie de Louis XI, mais il a prouvé qu'il était plus propre à composer des mémoires particuliers que l'histoire, et son livre ne nous console que bien foiblement de la destruction de celui de Montesquieu sur le même sujet. On peut reprocher à Bougeant, dans son histoire du Traité de Westphalie, qu'il s'occupe trop des négociateurs et de leurs intrigues, et pas assez du but des négociations; mais sa diction est pure, rapide et animée. Plusieurs livres ont paru, pendant le dix-huitieme siecle, sous le titre d'Histoire de France, mais aucun ne le remplit.

Il serait injuste, sans doute, de reprocher à celle qui porte les noms de Velly, Villaret et Garnier, qu'elle manque de cette proportion dans les parties, de cette marche réguliere et sûre, qui peuvent seulement se trouver dans un ouvrage conçu et exécuté par le même homme; il le serait également de refuser à

Digitized by Google

Velly, le nerf et la concision; à Villaret, l'élégance et la facilité; à Garnier, l'érudition, la candeur, et le patriotisme; mais cependant, aucune des parties qu'ils ont traitées, prise même isolément, n'est exempte de défauts essentiels. Tantôt de la sécheresse, et tantôt de la diffusion, des descriptions de batailles, au lieu de la peinture des mœurs; une superfluité de détails sur des réunions de fiefs ou des formalités de cérémonies, et une infinité d'omissions sur les droits de la nation et la lutte des pouvoirs, sur les lois constitutionnelles et les changemens survenus dans l'administration; enfin l'absence de cette dignité qui en impose, de cette sagesse qui commande la confiance, et de cet intérêt qui entraîne, quand on lit dans Hume, l'histoire de la Grande-Bretagne; voilà, je crois, des défauts qu'on ne peut s'empêcher de remarquer dans ces trois historiens. L'Abrégé Chronologique d'Henault, est un livre aussi utile qu'original et piquant; il satisfait le jugement autant qu'il aide la mémoire, et souvent en y cherchant la vérification d'une date, on y rencontre des traits qui expliquent mieux nos lois et nos mœurs, que de longues dissertations La raison et le goût

Digitized by Google

qui distinguent les abrégés de Millot, en rendent la lecture généralement agréable et utile, sur-tout à l'adolescence.

Le sujet a peut-être plus manqué que le talent à M. l'Evesque, dans son histoire de Russie; mais ni l'un ni l'autre n'ont manqué à Rhuliere, que son histoire de l'anarchie de Pologne place au premier rang parmi les historiens modernes. C'est à tort qu'on a accusé Voltaire de n'être pas exact, particulièrement dans son Essai sur l'Histoire Générale. Robertson lui a rendu une justice complete à cet égard. C'est à tort aussi qu'on lui reproche que ce livre n'est point une histoire universelle, puisqu'il n'a donné que le titre d'Essai à son ouvrage; la modestie du titre n'empêche pas qu'il ne renferme plus de faits instructifs et de rapprochemens intéressans, qu'on n'en rencontre dans beaucoup de livres plus volumineux, et décorés de titres pompeux.

Mably a très bien fait sentir le mérite des historiens anciens, mais il a été également injuste envers Voltaire et tous les autres historiens modernes. Dans sa manière d'écrire l'histoire, il paraît plutôt avoir eu l'intention de faire une diatribe contre eux, que d'éclairer

Digitized by Google

son siecle. Intérieurement convaincu que ses observations sur l'histoire de France ne pouvaient pas le classer parmi les historiens, il semble avoir voulu refuser aux autres la gloire qu'il voyait ne pouvoir lui appartenir. Mais l'Europe, qui en a décerné une très grande à l'écrivain politique auteur des Entretiens de Phocion, a montré la même justice envers plusieurs historiens estimables que Mably avait attaqués. C'est à regret que je refuse le titre d'historien à un homme que son caractere et sa vie rendent aussi respectable que Rollin; mais je ne veux pas imiter un parti en littérature, qui ne juge pas les littérateurs d'après leurs talens, mais d'après leur orthodoxie. Sachons-lui gré, dans son Histoire ancienne, du travail énorme de sa compilation, de la pureté de ses motifs, de la noblesse et de la douceur de son style, enfin de l'utilité dont il est à la jeunesse; mais, passé cet âge, comment ne pas le trouver trop peu judicieux, trop crédule, trop prolixe? et quelle comparaison peut-on faire de son Histoire romaine et de toutes les continuations qu'elle a eues, avec les ouvrages de Ferguson ou de Gibbon? Que n'a-t-il possédé cet esprit de critique

Digitized by Google

Voyages. qui distingue si éminemment l'auteur des Voyages d'Anacharsis? ouvrage qui nous fait connaître parfaitement l'époque la plus intéressante de l'histoire des Grecs, ce peuple destiné à être pour toujours l'objet des études des savans, des méditations des philosophes, et de l'entretien de tous les hommes. Il me semble que c'est ici que je devais parler de ce livre éloquent. En effet, il y a une grande affinité entre les voyages qui sont la description d'un pays à une certaine époque, et l'histoire qui n'en differe qu'en ce qu'elle embrasse plusieurs époques à-la-fois. Aussi est-ce dans les voyages que l'histoire puise ses meilleures instructions; le voyage de Syrie de M. de Volney sera par exemple une des sources les plus fécondes pour les historiens futurs; il peut aussi être cité comme un modele de ce genre de littérature où MM. de Choiseul-Gouffier, Bourgoing, et Denon se sont distingués. Si je n'étais astreint par mon sujet à ne considérer les écrits que sous le rapport littéraire, j'aurais cité ceux d'Anquetil du Perron, dont on ne peut trop louer la pureté de mœurs et le talent ainsi que cette persévérance incroyable avec laquelle il a suivi le plan qu'il avait

Digitized by Google

conçu pour nous faire mieux connaître l'Inde et ses habitans.

On a blâmé et même presque tourné en ridicule le goût des Anglais pour la biographie; probablement on n'a pas réfléchi que ce goût a la même source que l'esprit d'observation auquel ils doivent la supériorité de leurs voyages et de leurs romans. La vie des rois tenant absolument à l'histoire, les ouvrages excellens que nous avons en ce genre ont déja été classés dans ce discours avec les productions des historiens, et ne peuvent pas dès-lors faire partie de nos trésors biographiques. Biographie. Je ne puis pas dissimuler que ces trésors sont très peu nombreux, et que cette partie de la littérature, où nous avons eu précédemment de grands succès, a été peu cultivée pendant le dix-huitieme siecle. Parlons d'abord des mémoires dont l'écrivain est son propre biographe: ce sont certainement les plus instructifs; on aime à y entendre un guerrier, un homme d'état, raconter leurs actions et en révéler les motifs. Ceux de M. de Lally, pere de notre célebre orateur, sont écrits, pour la partie militaire, avec une précision qui rappelle les Commentaires de César, et pour la

Digitized by Google

partie polémique, avec la logique et le mordant qui caractérisent les lettres de Pascal. A ces titres ils méritent sans doute d'être distingués de cette foule d'écrits du même genre dont l'intérêt finit avec la discussion des questions qu'on y examine. Ceux de Dumourier, et même ceux de M. Necker, doivent moins celui qu'ils ont excité à leur style qu'aux événemens où leurs auteurs ont joué un rôle important.

Rien de plus intéressant encore que ceux où un homme, capable à-la-fois de pensées fortes et d'observations fines, dévoile au lecteur les plus secrets mouvemens de son cœur. Telles sont les Confessions de Rousseau, d'où l'on desirerait toutefois retrancher des détails qui blessent la pudeur et la morale; enfin on aime qu'un homme d'un talent distingué rende lui-même compte des progrès de son esprit: c'est ce que Marmontel a essayé de faire dans ses Mémoires; mais il a eu le tort de peindre trop au long ses mœurs, et trop succinctement ses études, et de s'être écarté tout-à-fait du genre biographique dans son quatrieme volume, qui ne présente que des récits d'événemens politiques, et des réflexions assez com-

Digitized by Google

munes sur ces événemens. On sent parfaitement que les mémoires d'un homme de lettres ne sont intéressans que lorsque, comme ceux de Gibbon, ils présentent une source d'instruction ou pour ceux qui suivent la carriere littéraire ou pour les philosophes qui dirigent leurs études vers l'observation des causes qui font naître ou qui développent les grands talens.

Il me reste à présent à parler des vies des hommes célebres, où le biographe ne se confond pas avec l'écrivain. Mais à peine peut-on en citer qui mérite de figurer dans le tableau de notre littérature. Les diverses vies de Voltaire, sans en excepter celle dont Condorcet est l'auteur, me paraissent très médiocres. Sans doute la Notice de M. Suard sur La Bruyere est un morceau plein de goût; mais comme les anecdotes de la vie de ce profond moraliste sont totalement ignorées, elle contient des réflexions sur l'auteur et non sur l'homme, et dès-lors ne peut plus être citée avec ce qu'on appelle proprement Biographie. Il m'a paru encore très nécessaire de classer séparément les éloges académiques; aussi les ai-je placés avec les chefs-d'œuvre de l'éloquence.

Digitized by Google

Le but du biographe en effet ne doit pas être de faire un panégyrique; son premier devoir au contraire est d'instruire le lecteur, et par conséquent d'être véridique et impartial comme l'historien. L'Essai sur la vie de Strafford est la seule production de ce genre qu'on puisse citer avec éloge (12), et en le lisant on ne peut s'empêcher de desirer que son auteur écrive aussi la vie de Malesherbes. Et sans doute nul ne mérite mieux que M. de Lally (13) l'honneur d'élever un monument littéraire à la mémoire de ce grand homme de bien.

Si je n'ai pas cité Raynal avec nos historiens, ce n'est pas que je croie lui devoir refuser ce titre à cause de quelques erreurs. En différant jusqu'ici de parler de lui, voici quelle fut ma pensée : L'histoire des Deux-Indes est ainsi qu'elle doit l'être éclairée par le flambeau de la philosophie, et dès-lors elle devait attirer à son auteur les mêmes éloges et les mêmes reproches que ceux que l'on a prodigués aux philosophes du dix-huitieme siecle; il convient donc, pour ne pas me répéter, que je parle de Raynal au moment où après avoir peint l'influence de chaque écrivain en particulier, il me reste encore à rendre compte de l'in-

Influence de la littérature du dix-huitieme siecle.

Digitized by Google

fluence du siecle littéraire entier. Les personnes qui veulent qu'on écrive l'histoire comme Thucydide et Tite-Live l'ont écrite chez les Grecs et chez les Romains, et qui ne voient pas que ces écrivains célebres l'eussent composée tout différemment chez un peuple aussi éclairé que nous, reprochent à Raynal les principes de philosophie et de politique répandus dans ses ouvrages. Quant à moi, je lui reprocherais au contraire d'avoir ajouté deux épithetes inutiles au titre de son Histoire des Indes, puisque, dans le siecle où il a vécu, l'histoire devait nécessairement être philosophique et politique. On a blâmé aussi son plan; il est immense; mais il l'a rempli : ainsi en ont jugé les hommes les plus éclairés, les nations commerçantes les plus habiles de la terre; celles-ci ont fait plus, et le nom de Raynal, respecté par un peuple ennemi de la France au milieu des désordres de la guerre, assurant à son neveu honneur et protection chez cet ennemi, et recevant enfin de lui un hommage solennel, comme si ce peuple eût voulu reconnaître envers cet écrivain célebre la dette de l'humanité entiere; voilà, je pense, de quoi confondre bien de faux sages, bien de vils calomniateurs;

Digitized by Google

mais l'on a été tellement injuste envers Raynal, qu'on lui a même refusé l'éloquence. On n'a pas rougi d'appeler vaines déclamations, l'expression éloquente du profond sentiment d'indignation qu'inspirent à un ami de l'humanité les fureurs des Espagnols dans le Nouveau-Monde, les forfaits de l'inquisition dans l'ancien, les crimes du despotisme et l'absurdité de l'intolérance, enfin l'atrocité de la torture, et l'impiété de la traite des Negres. Qu'on se rappelle donc que l'esclavage qui existait dans une province de France, et qui même fait encore le droit d'une partie du nord de l'Europe, qu'on se rappelle que les lois affreuses de la torture ont été abolis chez nous seulement sous le regne de Louis XVI; que c'est seulement à cette époque que notre exemple, relativement à l'esclavage, a été suivi en Danemarck (14); qu'on a adouci le sort des protestans en France; qu'on s'est élevé dans le parlement d'Angleterre contre le commerce des Noirs, et que les auto-da-fés sont devenus moins fréquens en Espagne; que c'est alors qu'encouragé par la voix des Raynal, des Voltaire, et des d'Alembert, un des plus grands hommes qui jamais aient été assis sur un

Digitized by Google

trône (15), a lui-même dans ses États posé des bornes au despotisme ; que c'est alors enfin qu'une grande souveraine a assez respecté l'espece humaine pour appeler auprès d'elle des hommes sur qui elle exerçait le pouvoir le plus absolu, afin de leur communiquer un ouvrage de législation composé par elle d'après les principes de nos philosophes. Voilà des faits; mais on accuse Raynal de s'être laissé emporter jusqu'à inviter les peuples à la révolte. Loin de moi toute idée d'approuver ce qui peut mener à l'anarchie, c'est-à-dire au plus grand des maux de la société ; mais en se rappelant à quelle époque il a écrit, on pourra dire de lui, ainsi que d'autres philosophes ses contemporains, que même leurs erreurs ont été utiles ; et si les phrases imprudentes de Raynal, si les sarcasmes indécens de Voltaire contre la religion, si les mots affreux de Diderot, et plusieurs livres coupables, ont eu pour effet, comme tout l'indique, d'effrayer les fauteurs de l'intolérance, de la superstition, et du despotisme, n'ai-je pas raison de dire du moins que ce sont des excès qui nous ont délivrés d'excès plus déplorables encore? Mais comment peut-on vouloir établir un rapport

Digitized by Google

entre les ouvrages de nos célebres écrivains du dix-huitieme siecle et la révolution, puisqu'il est vrai qu'en 1789 l'homme le plus sage n'a pu prévoir ce qui est arrivé en 1792, ni le plus factieux espérer un tel résultat? Comment peut-on raisonnablement reprocher la révolution à Raynal, qui a expliqué lui-même sa pensée sur la révolution? à Voltaire, ami de toutes les formes monarchiques? à d'Alembert, qui n'a attaqué, qu'avec circonspection et timidité même, les opinions qu'il croyait nuisibles? à Rousseau enfin, qui permet aux mécontens de quitter leur patrie, mais leur défend de la troubler?

J'ai montré que les lettres avaient eu une influence immense sur les gouvernemens et sur le sort des nations, et je ne me contredis pas en cherchant à prouver que les désordres qu'on leur attribue ne sont pas leur ouvrage. Je me suis attaché à montrer que cette influence était à la fois bonne dans sa nature (16), et irrésistible dans ses effets; mais je n'ai pas prétendu qu'elle fût immédiate et puissante comme celle d'un conquérant ou d'un héros, et capable par exemple de renverser l'empire de Constantin, ou de relever celui de Charle-

Digitized by Google

magne ; car alors je serais tombé dans une erreur aussi grossiere que celle de certains écrivains qui, établissant des maximes générales sur des faits particuliers, et confondant dans leurs raisonnemens les époques, les hommes et les choses, attribuent la destruction de la monarchie à nos plus profonds écrivains politiques, et la perte des mœurs à ceux qui ont posé les fondemens de la morale des peuples. J'ai déja indiqué quelques uns des grands et des bons effets de la philosophie du dix-huitieme siecle ; mais voici encore, j'ose le dire, ce que l'espece humaine pourra lui devoir. Jusqu'ici les révolutions des empires ont été presque toujours l'effet de l'ambition des conquérans, et les malheurs des peuples, celui des passions ou des caprices des rois. Mais l'espece humaine, instruite par les écrits des Montesquieu, des Voltaire, des Rousseau et des Raynal, et connaissant mieux ses intérêts et ses droits, saura mieux aussi résister à l'esprit de conquête, ou se garantir de l'oppression. Maintenant l'opinion fondée par ces hommes de génie régne presque universellement, et l'opinion ne peut ni varier, ni être foulée aux pieds, lorsqu'il est question des grands inté-

Digitized by Google

rêts de l'humanité : ce sont des matieres sur lesquelles tous les esprits s'entendent, toutes les volontés se répondent : et comme le dit Gaillard, à présent le seul secret de l'art de régner, c'est d'être juste. Ces importantes vérités, répandues par les écrivains du dix-huitieme siecle, s'accréditent sensiblement, et telle en sera l'influence un jour, que tous les hommes qui commanderont à leurs semblables, n'oseront plus s'écarter de principes si évidens et si sacrés ; et ce sera enfin à des philosophes français qu'on devra le bonheur de voir des Marc-Aurèle (17) sur tous les trônes.

J'ai terminé, messieurs, la tâche que je m'étais imposée ; si j'ai réussi à éviter dans mes jugemens les contradictions où sont tombés les écrivains de partis, qui dans le dernier temps ont parlé du dix-huitieme siecle, c'est que je n'ai pas fondé mes opinions sur des rapports ou des contrastes avec la révolution. Il y a plus d'une maniere d'errer en littérature comme en politique, et ce n'est pas parce-qu'on s'appesantit sur les fautes ou sur les erreurs des autres, qu'on est soi-même plus sage ou plus éclairé ; c'est au contraire ainsi,

Digitized by Google

qu'en s'accoutumant à n'envisager les choses que sous les relations qu'elles peuvent avoir avec les idées qu'on s'est formées par habitude ou par imitation, on s'expose à présenter les institutions et la littérature de certains peuples et de certaines époques, comme des modeles de perfection auxquels on ne doit plus espérer d'atteindre, et à donner des préjugés mesquins pour les lois éternelles de la raison et du goût.

C'est ainsi qu'on arrive jusqu'à croire qu'à la simple inspection des tables chronologiques, on peut juger du mérite des écrivains illustres d'une nation, et qu'en appercevant que Voltaire, Buffon, Rousseau et Montesquieu ont vécu entre 1700 et 1800, on se croit en droit d'assurer que *Voltaire était sans génie*, *Buffon*, *rhéteur*, (18) *Rousseau*, *un esprit superficiel*, et *Montesquieu*, *seulement le plus profond des esprits superficiels de son temps*. C'est ainsi qu'on parvient, si j'ôse m'exprimer ainsi, à armer un peuple entier contre sa propre gloire, à décourager les hommes de lettres qui pourraient soutenir celle du siecle qui commence ; et qu'enfin, Messieurs, j'en rougis pour mes concitoyens, les choses en sont au point, que c'est presque

Digitized by Google

un acte de courage que d'oser, dans cette circonstance, s'efforcer d'être couronné par vous. Mais loin de moi toute pusillanimité.

Comme je n'ai pas encore eu le bonheur de rien faire de grand pour ma patrie, je n'en ai senti que bien plus fortement l'obligation de chercher à bien dire, dans la vue de la servir ; et si je n'ai pas fait éclater ici la vérité dans toute sa majesté, au moins ne l'ai-je pas cachée par faiblesse.

Plein de desir d'élever un monument à la gloire des hommes illustres du siecle dernier, j'ai employé délicieusement plus d'un jour à terminer cet ouvrage : j'en étais encore occupé à l'heure consacrée au repos ; une fois même, et malheur à ceux qui ne croiraient pas à l'exaltation causée par la plus noble des passions, pendant que mes sens étaient plongés dans le sommeil, il me sembla voir la Patrie, il me sembla même lui entendre prononcer ces mots : » Obéis à ta conscience, sa voix est le premier des suffrages ; n'aie d'autre but que d'être utile, et peut-être obtiendras-tu la gloire pour récompense. » Le réveil dissipa une partie de l'illusion, mais cependant la voix de la Patrie n'a pas cessé de retentir

Digitized by Google

dans mon cœur pendant que j'ai composé ce discours. Que la main qui l'écrivit se desseche, que les yeux qui dirigerent cette main soient pour toujours fermés à la lumiere, au moment où je cesserai d'être sensible à de telles impressions ! Ce corps qu'une ame immortelle anime, peut demain tomber en poussiere ; mais, en m'occupant de cet ouvrage, j'aurai du moinssuivi l'impulsion d'un sentiment généreux ; et si je ne puis vous l'offrir, Messieurs, comme inspiré par le talent, je puis du moins l'offrir à la France et à tous les peuples, comme dicté par un cœur vraiment français, et par l'amour le plus ardent de l'humanité.

Puisse l'Etre suprême, dans sa bonté, accorder à ma patrie des hommes tels que ceux que j'ai dû louer ici ; puissiez-vous aussi, mânes illustres, puissiez-vous, hommes célebres de nos jours, qui serez réclamés encore par un autre siecle auquel vous appartenez également, ne pas dédaigner l'ouvrage d'un homme qui ne s'était encore rendu digne de vous louer que par le desir de marcher sur vos traces. Comme Hérodote, j'eus à parler à ma nation d'elle-même ; mais, plus heu-

Digitized by Google

reux que lui, je serai jugé seulement par les sages de ma patrie, et entendu ensuite, s'ils m'en trouvent digne, par un peuple non moins célebre et plus nombreux que les Grecs. Enfin, j'eus à peindre non des siecles d'ignorance et de superstition, mais un siecle de lumières.

FIN.

Digitized by Google

NOTES.

Note 1, page 9.

Fréron, qui a vraiment employé beaucoup de talent à soutenir des opinions auxquelles il ne croyait pas lui-même, a écrit sérieusement une comparaison entre la Henriade et le Lutrin. Ses ouvrages fourniraient abondamment le sujet d'un supplément à la théorie du paradoxe; mais pour composer ce supplément, il faudrait la plume de M. Morellet, et son excellente plaisanterie.

Note 2, page 23.

La meilleure traduction de la Jérusalem delivrée est de M. Lebrun, à présent prince et archi-trésorier de l'Empire français.

Note 3, page 26.

Madame de Staël s'exprime ainsi, page 153, dans le livre intitulé *de l'Influence des Passions sur le bonheur des nations et des individus.* Ce livre, ainsi que son ouvrage sur la littérature, offre les apperçus les plus profonds et les idées les plus neuves.

Note 4, page 30.

Louis XV disait au duc d'Ayen, depuis maréchal de

Digitized by Google

Noailles : *Est-il vrai que vous n'aimiez pas le Siege de Calais? Je vous croyais meilleur Français.* Ah! sire, répondit le duc d'Ayen, *je voudrais bien qu'il fût aussi bon Français que moi.*

Note 5, page 32.

Ceux qui sont au courant des nouvelles productions de notre littérature, sauront sur-le-champ quel écrivain a énoncé cette opinion, et ceux qui lisent les journaux littéraires, sauront aussi quels sont les critiques qui professent constamment ces principes. Je n'indique positivement que les écrivains auxquels j'ai des éloges à donner, ou bien ceux qui ne s'étant pas respectés eux-mêmes, n'ont aucun droit à l'être par les autres.

Note 6, page 35.

Dans les Mémoires de Littérature de M. Palissot, page 223, de 1805, on lit ce qui suit: *Palissot (Charles), né à Nancy en 1730, auteur de la comédie des Philosophes, de quelques autres pieces de théâtre, et du poëme de la Dunciade. Ses amis prétendent qu'en le lisant, on s'apperçoit qu'il a fait une étude assez heureuse d'Aristophane, de Lucien, de Moliere, de Rousseau, et en général de tous les bons modeles; mais ses ennemis assurent, etc. etc.* Il ne me conviendrait de transcrire le langage que M. Palissot prête à ses ennemis, que pour le désapprouver hautement; je ne connais point M. Palissot, et je veux croire que c'est un *homme plein de religion, de foi, de probité et de mœurs.* Mais ce n'est point de sa personne, c'est de ses

Digitized by Google

ouvrages que je dois m'occuper dans le tableau littéraire de la France.

Note 7, page 42.

Il n'est pas croyable qu'on écrive de pareilles puérilités; cependant je puis assurer qu'on les trouvera sous diverses formes dans les mémoires publiés il y a deux et trois ans, et dans plusieurs ouvrages qui y sont cités ou rapportés par extraits. C'est là aussi qu'on rencontrera des réflexions dignes du onzieme siecle, sur ce que c'est que la véritable philosophie, et aussi des instructions curieuses pour apprendre à qui on doit donner le nom de philosophe.

Note 8, page 47.

M. de Servan, avocat général du parlement de Grenoble, de qui on a plusieurs ouvrages pleins de talent, mais particulièrement un plaidoyer pour un protestant, dont on contestait la légitimité du mariage, qui peut passer pour un chef-d'œuvre.

Note 9, page 52.

Thomas, pour tracer le caractere de l'homme de lettres, citoyen, sujet qu'il avait choisi pour son discours de réception, n'eut besoin que de se peindre lui-même. On reconnait dans ce discours toute l'élévation et toute la pureté de son ame, et c'est aussi une de ses meilleures productions.

Note 10, *idem*.

La préface de la Rivalité de la France et de l'Angleterre

Digitized by Google

de M. Gaillard, est un des morceaux les mieux pensés et les mieux écrits de notre langue. C'est la récapitulation de toutes les idées libérales et de tous les sentimens généreux que cet excellent homme a développés dans son discours sur les avantages de la paix.

Note 11, page 60.

Discours sur la science sociale, par M. Cambacerès, depuis prince, et archi-chancelier de l'empire français, inséré sous la date du 7 ventose, an 6, dans les Mémoires de l'Institut.

Note 12, page 74.

L'Essai sur la vie de Strafford, ministre de Charles Ier, a été publié en Angleterre, réimprimé dans d'autres pays, traduit dans plusieurs langues de l'Europe. Mais il n'a point été imprimé en France, aussi cet ouvrage y est beaucoup moins connu qu'il ne mérite de l'être.

Note 13, *idem*.

Dans Malesherbes, son biographe trouverait à la fois le citoyen le plus zélé, le sujet le plus fidele, et un ministre dont il n'aurait aucunes démarches à excuser, ni aucunes fautes à pallier. Mais quant à Strafford, si cet homme illustre, suppliant un prince faible, qu'il n'avait que trop bien servi, de signer l'arrêt qui le condamne, insistant pour assurer par sa mort le salut de son roi, présente l'exemple le plus éclatant d'héroïsme et de dévouement que l'on rencontre dans l'histoire moderne; on ne peut pas toutefois écarter de sa vie le reproche d'avoir été dévouée à des mesures arbitraires et despotiques.

Digitized by Google

Note 14, page 76.

Le comte de Bernstorf, ministre du dernier roi de Danemarck, également recommandable par ses talens et ses vertus, a eu la gloire d'abolir l'esclavage en Danemarck, dans tous les domaines de la couronne. Il donna aussi la liberté aux paysans dans ses terres, et plusieurs particuliers imiterent son exemple, il mourut en 1797.

Note 15, page 77.

C'est presque faire une injure à mes lecteurs, que de dire que le grand homme dont il est question, est Frédéric II, et la grande souveraine, Catherine II.

Note 16, page 78.

Qu'on me permette ici quelques réflexions au sujet de l'influence de la littérature sur la société. Quelqu'un a dit dernièrement, *la littérature est l'expression de la société;* l'affectation évidente de cette phrase aurait dû faire découvrir la fausseté de la pensée qui y est exprimée. Mais on a dit sans réflexion, et répété de même, que c'était un mot profond. C'est l'état de la langue d'un peuple, bien plutôt que celui de sa littérature qui peut marquer, je ne dis pas avec une précision rigoureuse, mais indiquer à-peu-près l'état de sa civilisation. La phrase ci-dessus ne serait juste que si on en restreignait infiniment le sens. Les romans et les comédies, par exemple, qui ne font qu'une petite partie de la littérature, peuvent être considérés comme l'expression de la partie de la société où leurs personnages sont

Digitized by Google

pris; mais ce n'est pas ainsi que l'auteur de la phrase en question, et ses commentateurs ont voulu qu'elle fût entendue. Ils ont dit positivement que la littérature, en général, était l'expression de la société prise en masse; enfin, ils ont voulu établir l'influence de la société sur la littérature, tandis que c'est au contraire la littérature qui cause tous les changemens des sociétés, j'entends ceux qui ne sont point l'effet de la force. Un siecle est-il fécond ou stérile en hommes de génie; les progrès de la civilisation qui ne peuvent être dus qu'aux lumieres répandues par leurs écrits, sont ou très rapides ou très lents. Ce sont les hommes supérieurs en tout genre qui menent l'espece humaine, ce sont eux qui impriment le mouvement à leur nation et à leur siecle. Cela est si vrai, que la société peut être tranquille et heureuse, tandis que la littérature est sans gloire. La société semble alors rester au point où elle avait été portée précédemment par des hommes supérieurs, et attendre la naissance d'autres êtres destinés à lui donner une impulsion nouvelle. L'histoire offre mille exemples de sociétés passant par ces divers états; et pour en présenter un tout près de nous, n'est-ce pas ce qui arriva sur la fin du regne de Louis XIV, et vers le commencement de celui de Louis XV? La nature, comme épuisée d'avoir produit tant de grands hommes, ne sembla-t-elle pas alors se reposer? Enfin naquirent les écrivains célebres du dix-huitieme siecle. A qui les dut-on? Est-ce à la société; ou à la Providence? Quel est le pouvoir qui dispense de tels hommes aux nations, qui fixe le moment de leur naissance, qui détermine la nature de leur génie ou de leur talent? Ne voit-on pas qu'au lieu de chercher dans la société la cause qui agit sur la littérature, il faut y voir l'objet sur lequel la littéra-

Digitized by Google

ture agit constamment. Enfin ne doit-on pas conclure que si l'on consentait à se servir d'une tournure dont l'affectation me paraît blâmable, il faudrait au moins pour exprimer une pensée juste, dire que la société est l'expression de la littérature, et non pas que la littérature est l'expression de la société. Je répete ici que j'ai pris la littérature dans le même sens que les écrivains que je combats, c'est-à-dire pour la réunion de toutes les productions de la raison et du génie.

Note 17, page 80.

Ceux qui emploient tous les moyens possibles pour ramener l'espece humaine à des erreurs qui lui ont déja été si funestes, ont rappellé avec complaisance, que Frédéric II avait dit, que s'il voulait punir une province, il la ferait gouverner par des philosophes. C'est une plaisanterie, et point du tout une opinion de ce prince; sa vie entiere le prouve assez. Mais eût-il énoncé sérieusement cette maniere de voir, son autorité, en y joignant même l'esprit de tous nos anti-philosophes, ne pourrait jamais persuader aux nations que c'est un malheur pour elles que la philosophie soit assise sur les trônes.

Note 18, page 81.

Tout ce qui est en lettres italiques est pris mot pour mot dans des ouvrages insérés au Mercure il y a deux et trois ans, composés par un homme dont je respecte infiniment le caractere, mais dont j'attaque les opinions, parceque je les crois nuisibles.

FIN DES NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google